L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ☩ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

50me VOLUME. — 14me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 (Janvier 1901)

Numéro exceptionnel

CONSACRÉ

A LA CABALE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



L'Initiation du 15 Janvier 1901

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Amaravella. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30°.·. — Blitz. — Bojanov. — Bornia Piétro. — J. Bricaud. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Delézinier. — Jules Giraud. — Dr Ferran. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — E. Lefébure. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Gle C. Noel. — Horace Pelletier — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — Thomassin. — Tidianeuq. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — L. Hennique. — Gabriel de Lautrec. — Jules Lermina. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

G. Armelin. — Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch Grolleau — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — . de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 693-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
4, Rue de Savoie
(DE 2 A 5 HEURES)
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

14e ANNÉE

L'INITIATION

A ses Collaborateurs, à ses Lecteurs

1901

A nos Lecteurs,

A nos Abonnés,

Au début de l'année 1901 et alors que l'*Initiation* commence un nouveau cycle, nous tenons, non seulement à remercier nos lecteurs toujours plus fidèles et plus nombreux, mais surtout à leur offrir, pour ouvrir le siècle, un numéro qui puisse les intéresser tout spécialement. Voilà pourquoi nous avons rassemblé une partie des documents destinés à une prochaine réédition de notre livre sur la *Cabale* et nous en offrons la primeure à nos lecteurs.

Nous ne saurions trop insister, à ce propos, sur l'importance de l'étude qu'a bien voulu nous adresser notre cher Maître le marquis de Saint-Yves et qui paraît en tête de ce numéro.

De l'examen approfondi de toutes les traditions comme de la vision directe dans l'Invisible, il résulte que, seul, le Christ, considéré dans sa situation réelle de chef personnel de tous les plans super-astraux et divins, peut être le guide véritable de toute spiritualité obscurcie par l'incarnation physique ou astrale.

Claude de Saint-Martin a caractérisé son œuvre de réalisation par les recherches incessantes de cet idéal chrétien qui apparaît en chacun de ses ouvrages et qui éclate dans son beau commentaire sur le rôle de la lettre ש dans le nom יהשוה.

Mais il était réservé au marquis de Saint-Yves de manifester, aux intelligences de la Terre, cette lumière divine du Verbe, cachée dans tous les enseignements et dans toutes les traditions. A la lumière de l'*Archéomètre*, la Parole perdue des mystères de la Maçonnerie est non seulement retrouvée, mais encore rendue vivante et agissante, la clef des Religions, des Sciences et des Arts de l'Antiquité nous est manifestée et tous les systèmes métaphysiques et philosophiques sont obligés de se classer sous la lumière de Notre-Seigneur Jésus-Christ, manifestant sa Puissance vivante, ou de disparaître dans le néant de l'orgueil humain. — *Tout ce qui était caché doit être révélé.*

Et c'est pour nous un grand honneur et un immense plaisir que d'avoir pu, depuis plusieurs années,



suivre pas à pas la collaboration d'un Ange du ciel aidant de son immense bonté la vie sur deux plans de celui que la douleur aurait terrassé, sans cette mission, parmi les hommes. Que celle qui fut la marquise de Saint-Yves reçoive, à propos de cette manifestation publique de l'Archéomètre, l'expression de notre reconnaissance et de notre respectueuse admiration.

Le moment est proche où l'Ordre Martiniste possédera, dans la connaissance des clefs de l'Archéomètre, son Arche sainte, qui justifiera son action à travers les générations. Alors ceux qui se seront fidèlement rangés autour du Suprême Conseil recevront la récompense effective de leur dévouement et de leur attente.

Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent et que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent; car il est étrange de voir une œuvre se maintenir et progresser au milieu des difficultés que connaissent seuls ses réalisateurs.

Cela tient à notre principe qui est, non dans le plan visible, mais bien dans le plan invisible.

En butte à l'hostilité ardente de tous les cléricalismes, aux attaques insidieuses des parjures et des faux frères autant qu'aux calomnies des matérialistes de toute classe, le ciel a permis, malgré nos fautes et nos mauvais services, à nos efforts de réussir au delà du but espéré.

Aussi pensons-nous, un jour prochain, conduire nos lecteurs dans cette voie précieuse établie par le Christ, dans cette route des pouvoirs réels que le

grand fermier terrestre a si humblement ouverte devant plusieurs d'entre nous et que caractérise la *Paix du Cœur*.

Les Maîtres qui ont présidé à l'évolution de nos œuvres ne se sont jamais cachés dans des endroits inaccessibles ou déguisés sous le voile de l'anonymat ; car, sans cela, ils n'auraient pas été des maîtres réels, mais bien des usurpateurs. Aussi considérons-nous comme un bien précieux d'avoir pu mériter et garder l'amitié d'êtres si éminents et dont le marquis de Saint-Yves est un des exemples les plus précieux. Ils confessent sur le plan visible le Christ, comme le confessent sur le plan invisible les esprits rattachés véritablement à une voie divine et ils manifestent, dans leur humilité et dans leur œuvre, la charité et la bonté pour les pauvres de corps ou de cœur et pour les désespérés de tous les plans.

Que leur œuvre soit bénie au nom de נהשוח.

PAPUS.

NOTES

SUR LA

Tradition Cabalistique

MON CHER AMI,

Je me fais un vrai plaisir de répondre à votre bonne lettre. Je n'ai rien à ajouter à votre remarquable livre



sur la Cabale juive. Il est classé au premier rang par l'appréciation si éminente et si méritée qu'en a faite le regretté M. Franck, de l'Institut, l'homme le plus autorisé à porter un jugement sur ce sujet.

Votre œuvre complète la sienne, non seulement quant à l'érudition, mais aussi quant à la bibliographie et à l'exégèse de cette tradition spéciale; et encore une fois, je crois ce beau livre définitif.

Mais, sachant mon respect pour la tradition, et, en même temps, mon besoin d'universalité et de vérification par tous les procédés des méthodes actuelles, connaissant en outre les résultats de mes travaux, vous ne craignez pas que j'élargisse le sujet, et, au contraire, vous voulez bien me le demander.

Je n'ai, en effet, accepté que sous bénéfice d'inventaire les livres de la Cabale juive, quelque intéressants qu'ils soient. Mais l'inventaire une fois fait, mes recherches personnelles ont porté sur l'universalité antérieure d'où procèdent ces documents archéologiques, et sur le principe ainsi que sur les lois qui ont pu motiver ces faits de l'esprit humain.

Chez les Juifs, la Cabale provenait des Kaldéens par Daniel et Esdras.

Chez les Israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, la Cabale provenait des Égyptiens, par Moïse.

Chez les Kaldéens comme chez les Égyptiens, la Cabale faisait partie de ce que toutes les Universités métropolitaines appelaient la Sagesse, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur Principe commun. Ce Principe était la Parole ou le Verbe



Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale pré-moïsiaque déclare cette sagesse perdue ou bouleversée 3.000 ans environ avant Notre-Seigneur. Ce témoin est Job et l'antiquité de ce livre est autologiquement signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse, où donc est-elle ? » dit ce saint patriarche.

Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale, sont indiqués sous le nom de division des Langues et d'Ere de Nimroud. Cette époque Kaldéenne correspond à celle de Job.

Un autre témoin de l'Antiquité patriarcale est le Brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les différentes couches géologiques de la terre. Tous ceux qui l'ont étudié au point de vue moderne ont été frappés et de ses richesses documentaires et de l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant au point de vue chronologique, qu'au point de vue scientifique. Leurs divisions en sectes brahmaniques, vishnavistes, sivaïstes, pour ne parler que de celles-là, ajoutent encore à cette confusion.

Il n'en est pas moins vrai que les Brahmes du Népaul font remonter au commencement du Kaly-Youg la rupture de l'antique universalité et de l'unité primordiale des enseignements.

Cette synthèse primitive portait, bien avant le nom de Brahma, celui d'Ishva-Ra, Jésus-Roi : *Jesus Rex Patriarcharum*, disent nos litanies.

C'est à cette synthèse primordiale que saint Jean fait allusion au commencement de son Évangile ;

mais les Brahmes sont loin de se douter que leur Isoua-Ra est notre Jésus, Roi de l'Univers, comme Verbe Créateur et Principe de la Parole humaine. Sans cela, ils seraient tous Chrétiens.

L'oubli de la Sagesse Patriarcale d'Ishva-Ra date de Krishna, le fondateur du Brahmanisme et de sa Trimourti. Là encore, il y a concordance entre les Brahmes, Job et Moïse, quant au fait et quant à l'époque.

Depuis ce temps babélique, aucun peuple, aucune race, aucune Université, n'a plus possédé qu'à l'état de débris fragmentaires l'ancienne Universalité des connaissances divines, humaines et naturelles, ramenées à leur Principe : le Verbe-Jésus. Saint Augustin désigne sous le nom de *Religio vera* cette Synthèse primordiale du Verbe.

La Cabale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue de fond en comble dans ses sources écrites ou orales par les adeptes juifs du premier siècle de notre ère. Elle n'avait certainement pas de secret pour un homme de la valeur et de la science de Gamaliel. Mais elle n'en avait pas non plus pour son premier et prééminent disciple, saint Paul, devenu l'apôtre du Christ ressuscité.

Or, voici ce que dit saint Paul, Ire épître aux Corinthiens, chapitre II, versets 6, 7, 8 :

« Nous prêchons la Sagesse aux parfaits, non la « Sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde « qui se détruisent ;

« Mais nous prêchons la Sagesse de Dieu, renfermée « dans son Mystère ; Sagesse qui était demeuré

« cachée, que Dieu, avant tous les siècles, avait pré-
« destinée et préparée pour notre gloire ;

« Qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ;
« car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais cruci-
« fié le Seigneur de la Gloire. »

Toutes ces paroles sont pesées comme de l'or et du diamant au carat, et il n'en est pas une qui ne soit infiniment précise et précieuse. Elles proclament l'insuffisance de la Cabale juive.

Ayant ainsi éclairé l'Universalité de la question qui vous intéresse, concentrons cette lumière sur ce fragment néanmoins précieux de la Sagesse antique, qu'est ou que peut être la Cabale juive.

Avant tout, précisons le sens du mot Cabale.

Ce mot a deux sens, selon qu'on l'écrit, comme les Juifs, avec le Q, c'est-à-dire avec la vingtième lettre de l'alphabet assyrien, celle qui porte le nombre 100, ou avec le C, la onzième lettre du même alphabet, celle qui porte le nombre 20.

Dans le premier cas, le nom signifie Transmission, Tradition, et la chose reste ainsi indécise; car tant vaut le transmetteur, tant vaut la chose transmise; tant vaut le traditeur, tant vaut la tradition.

Nous croyons que les Juifs ont transmis assez fidèlement ce qu'ils ont reçu des savants Kaldéens, avec leur écriture et la refonte des livres antérieurs par Esdras, guidé lui-même par le grand Maître de l'Université des Mages de Kaldée, Daniel. Mais, au point de vue scientifique, cela n'avance pas la question. Elle n'en est que reculée à un inventaire des documents assyriens et ainsi de suite jusqu'à la source

primordiale. Dans le second cas, Ca-Ba-La signifie la Puissance, La, des XXII, CaBa, puisque C = 20, puisque B = 2.

Mais alors, la question est résolue exactement, puisqu'il s'agit du caractère scientifique attaché dans l'antiquité patriarcale aux alphabets de vingt-deux lettres numérales.

Faut-il faire de ces alphabets un monopole de race, en les appelant sémitiques ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de CaBa-La, de XXII lettres, le plus caché, le plus secret qui a très certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres souscrites, est un alphabet aryen. — C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même de Brahmes éminents qui n'ont jamais songé à m'en demander le secret.

Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, par ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Eve et Adamah.

Moïse semble le désigner dans le verset 19 du cha-



pitre II de son Sépher Barashith. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut, et ses lettres se groupent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise, dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototypique de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

Elle existe aussi dans d'autres langues comme le slavon. Par exemple, l'étymologie du mot slave est slovo et slava qui signifie parole et gloire.

Ces sens portent déjà haut. Le sanscrit va corroborer cette altitude. Sama, qu'on retrouve aussi dans les langues d'origine celtique, signifie similitude, identité, proportionnalité, équivalence, etc.

Nous verrons plus loin l'application de ces significations antiques.

Pour le moment, résumons ce qui précède.

Le mot Cabale, tel que nous le comprenons, signifie l'Alphabet des XXII Puissances, ou la puissance des XXII Lettres de cet Alphabet. Ce genre d'alpha-

bets a un prototype aryen ou japhétique. Il peut être désigné, à bon droit, sous le nom d'alphabet de la Parole ou de la Gloire.

Parole et Gloire ! Pourquoi ces deux mots sont-ils rapprochés dans deux langues antiques aussi distantes que le slavon et le kaldéen ? Cela tient à une constitution primordiale de l'Esprit humain dans un Principe commun, à la fois scientifique et religieux : le Verbe, la Parole cosmologique et ses Équivalents.

Jésus, dans Sa dernière prière si mystérieuse, jette, en cela comme en tout, une lumière décisive sur le mystère historique qui nous occupe ici :

« O Père! Couronne-moi de la Gloire que j'ai eue avant que ce Monde ne fût ! »

Le Verbe incarné fait allusion en cela à Son Œuvre, à Sa création directe comme Verbe créateur, Création désignée sous le nom de Monde divin et éternel de la Gloire prototype du Monde astral et temporel, créé par les Alahim sur ce modèle incorruptible.

Que le Principe créateur soit le Verbe, l'Antiquité n'a sur ce point qu'une voix unanime. Parler et créer y sont synonymes dans toutes les langues.

Chez les Brahmes, les documents antérieurs au culte de Brahma représentent ISOu-Ra, Jésus-Roi, comme le Verbe créateur.

Chez les Égyptiens, les livres d'Hermès Trismégiste disent la même chose ; et OShI-Ri est Jésus-Roi lu de droite à gauche.

Chez les Thraces, Orphée, initié aux Mystères d'Égypte vers la même époque que Moïse, avait écrit un livre intitulé le *Verbe divin*.

Quant à Moïse même, le Principe est le premier mot et le sujet de la première phrase de son Sépher. Il n'y s'agit pas de Dieu dans son Essence, IHOH, qui n'est nommé que le septième jour, mais de Son Verbe, créateur de l'Hexade divine : BaRa-Shith. — Bara signifie parler et créer ; Shith signifie Hexade. En sanscrit mêmes significations : BaRa-Shath.

Ce mot BaRa-Shith a donné lieu à des discussions sans nombre. Saint Jean l'arbore comme Moïse, dès le commencement de son Évangile, et dit, en Syriaque, langue cabalistique de XXII lettres : Le principe est le Verbe. Jésus avait dit : Je suis le Principe.

Le sens exact est ainsi fixé par Jésus même corroborant toute l'Universalité antérieure prémoïsiaque.

Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le monde éternel de la Gloire : et le processus cosmique représente le monde des cieux astraux.

C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : *Cœli enarrant Dei Gloriam.* Ou en français : Le monde astral raconte le monde de la Gloire divine. L'Univers invisible parle à travers le visible.

Restent ici deux choses à déterminer : 1° le processus cosmique des écoles antiques ; 2° celui des alphabets correspondants.

Pour le premier point, III Formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; XII signes involutifs ; VII signes évolutifs.

Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang : III Lettres constructives ; XII involutives ; VII évolutives.

Dans les deux cas :

III + XII + VII = XXII = CaBa,

prononciation de :

C = 20, B = 2, total 22, C.Q.F.D.

Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiac solaire ou solaro-lunaire, armé d'un septenaire évolutif.

C'étaient les alphabets schématiques.

Les autres, suivant la même méthode, devenaient par 24 lettres les horaires des précédents ; par 28 lettres, leurs lunaires ; par 30, leurs Mensuels solaro-lunaires ; par 36, leurs décaniques, etc.

Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Émissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'I ou Y ou J ; et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement, avec deux autres, le nom du Verbe et de Jésus IShVa-(Ra), OShI-(Ri).

Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale la lettre M, qui commande le deuxième trigone élémentaire.

Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Youg. Telle est la clef du *Livre*



des guerres de IÈVÊ, guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M.

Vous avez vu, mon cher ami, les preuves toutes modernes, c'est-à-dire de simple observation et d'expérimentation scientifique, par lesquelles la tradition la plus antique a été à la fois rétablie et vérifiée par moi. Je ne dirai donc ici que le strict nécessaire à l'élucidation du fait historique de la Cabale.

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1° Devanagaries, langues de cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2° Pracrites, langues de civilisations sauvageonnes ou anarchiques. Le sanscrit est une langue Dévanagari de quarante-neuf lettres ; le Vède également, avec ses quatre-vingts lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre M.

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur système particulier, dont la lettre M forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine et demeurent jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'I.

Toutes rectifications deviennent possibles et faciles, grâce à cette clef, aux plus grands triomphe et gloire de Jésus, Verbe de IÊVÊ, autrement dit de la Synthèse primordiale des premiers Patriarches.

Les Brahmes actuels prêtent à leur alphabet de vingt-deux lettres une vertu magique ; mais ce mot n'a d'autre signification pour nous que superstition et ignorance.

Superstition, décadence et super-station d'éléments archéologiques et de formules plus ou moins altérées, mais qu'une étude approfondie peut quelquefois, comme c'est ici le cas, rattacher à un enseignement antérieur, scientifique et conscient, et non métaphysique ni mystique.

Ignorance plus ou moins grande des faits, des lois et du principe qui ont motivé cet enseignement primordial.

Du reste, l'école lunaire védo-brahmanique n'est pas la seule où la science et sa synthèse solaire, la religion du Verbe, soient dégénérées en magie. Il suffit d'explorer un peu l'universalité terrestre à partir de l'époque babélique, pour voir une décadence croissante attribuer de plus en plus aux alphabets antiques un caractère superstitieux et magique.

De la Kaldée à la Thessalie, de la Scythie à la Scandinavie, des Kouas de FO-HI et des Musnads de l'antique Arabie aux Runes des Varaighes, on peut observer la même dégénérescence.

La vérité, en cela comme en tout, est infiniment plus merveilleuse que l'erreur, et vous connaissez, cher ami, cette admirable vérité.

Enfin, comme rien ne se perd dans l'Humanité terrestre pas plus que dans le Kosmos tout entier, ce qui a été est encore, et témoigne de l'antique universalité dont parle saint Augustin dans ses *Rétractations*.

Les Brahmes cabalisent avec les quatre-vingts signes védiques, avec les quarante-neuf lettres du sanscrit dévanagari, avec les dix-neuf voyelles, semi-voyelles et diphtongues, c'est-à-dire toute la massore de



Krishna surajoutée par lui à l'alphabet vattan ou adamique. Les Arabes, les Persans, les Soubbas cabalisent avec leurs alphabets lunaires de vingt-huit lettres, et les Marocains avec le leur ou Koreïsh.

Les Tartares mandchoux cabalisent avec leur alphabet mensuel de trente lettres. Mêmes observations à faire chez les Thibétains, chez les Chinois, etc. ; mêmes réserves quant aux altérations de la Science antique des équivalents cosmologiques de la Parole.

Reste à savoir dans quel ordre ces XXII équivalents doivent être fonctionnellement rangés sur le planisphère du Kosmos.

Vous en avez sous les yeux, cher ami, le modèle conforme à celui qui a été légalement déposé sous le nom d'archéomètre.

Vous savez que les clefs de cet instrument de précision, à l'usage des hautes études, m'ont été données par l'Évangile, par certaines paroles très précises de Jésus, à rapprocher de celles de saint Paul et de saint Jean.

Permettez-moi maintenant de me résumer en aussi peu de mots que possible.

Toutes les Universités religieuses, asiatiques et africaines, munies d'alphabets cosmologiques, solaires, solaro-lunaires, horaires, lunaires, mensuels, etc., se servent de leurs lettres d'une manière cabalistique.

Qu'il s'agisse de Science pure, de Poésie interprétant la Science ou d'Inspiration divine, tous les livres antiques, écrits dans des langues dévanagaries et non pracrites, ne peuvent être compris que grâce à la Cabale de ces langues.

Mais celles-ci doivent être ramenées aux XXII équivalents schématiques, et ceux-là à leurs positions cosmologiques exactes.

La Cabale des Juifs est donc motivée par toute la constitution antérieure de l'Esprit humain ; mais elle a besoin d'être archéométrée, c'est-à-dire mesurée par son Principe régulateur, contrôlée sur l'Instrument de précision du Verbe et de sa Synthèse primordiale.

Je ne sais, cher ami, si ces pages répondront à votre affectueuse attente. Je n'ai pu qu'y résumer des chapitres entiers en quelques lignes.

Veuillez donc en excuser les imperfections, et ne voir, dans ce qui procède, qu'un témoignage de ma bonne volonté et de ma vieille amitié.

Saint-Yves.

10 janvier 1901.



LE

SEPHER IETZIRAH

ESSAI

De reconstitution du Texte

par PAPUS

Le premier, en France, nous avons donné une traduction avec commentaires du *Sepher Ietzirah* ou livre kabbalistique de la création.

Cette traduction était basée sur les textes que nous possédions alors et qui étaient incomplets.

Plus tard, M. Mayer-Lambert, protesseur au séminaire israélite, a donné une nouvelle traduction, établie d'après des manuscrits hébreux et arabes plus complets.

Mais un examen attentif des deux traductions permet de constater que toutes deux présentent des lacunes et des répétitions.

C'est grâce à ces répétitions que nous avons pu



approximativement reconstituer le texte du *Sepher Ietzirah* d'après les remarques suivantes :

Les auteurs anciens composaient les traités du genre de celui qui nous intéresse en faisant d'abord un exposé résumé du sujet à développer ; puis en développant chacune des questions spéciales d'après la même méthode.

Ainsi le *Sepher Ietzirah* devait débuter par un résumé des sujets à traiter qui sont : les Dix Numérations ou Sephiroth, les vingt-deux lettres et leur emploi par le Créateur pour la constitution de l'Univers dans ses trois plans : l'Univers, l'Année, l'Homme.

Ensuite chaque sujet devait être traité en répétant d'abord l'exposé général, puis en l'étendant à ses diverses adaptations. Enfin une série de répétitions nous ont conduit à déterminer que chaque fin de chapitre ou de section se terminait par l'exposé des combinaisons kabbalistiques des lettres ou des nombres deux à deux, trois à trois, etc.

C'est ainsi que nous proposons le texte nouveau du *Sepher Ietzirah* ainsi reconstitué :

1° Comme chapitre Ier, l'exposé général sur les Dix Numérations et les vingt-deux lettres divisées en trois mères, sept doubles et douze simples.

2° Comme chapitre II, le développement concernant les Dix Sephiroth avec leurs combinaisons, à la fin, d'après la permutation des lettres du tétragramme.

3° Comme chapitre III, un exposé général des vingt-deux lettres dans leurs grandes divisions.



4° Le chapitre IV est consacré au développement détaillé des correspondances analogiques des trois lettres mères et de la Trinité. Il se termine par un paragraphe sur leurs combinaisons.

Le chapitre V étudie en détail les sept doubles et les correspondances du septénaire. Il se termine également par une table des combinaisons : « Deux lettres costruinent deux maisons, trois en bâtissent six, etc. »

Le chapitre VI termine enfin les développements par l'exposé des correspondances du duodénaire à propos des douze simples.

A partir de ce moment le développement cesse : nous sommes allés de l'unité vers le maximum de multiplicité, nous nous arrêtons et nous revenons, par résumés successifs, vers l'unité du point de départ.

Le chapitre VII se consacre tout entier à ce résumé progressif et nous le divisons en trois paragraphes : 1° tableau des correspondances : 2° dérivés des lettres ; 3° résumé général.

Ainsi constitué, le *Sepher Ietzirah* forme un tout homogène partant d'un point et y revenant, après avoir parcouru les échelons divers des correspondances du ternaire, du septénaire et du duodénaire dans l'Univers, dans l'Année et dans l'Homme.

L'auteur ou les interpolateurs peuvent avoir établi certaines de ces correspondances d'une manière originale. Ainsi les sept jours de la semaine se rapportent aux planètes d'après l'ordre de celles-ci dans le ciel astrologique (Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vé-

nus, Mercure, la Lune) et non d'après leur rapport exact tiré des lignes tirées entre elles.

Ainsi, si l'on dispose autour d'un cercle les planètes dans leur ordre avec le Soleil en haut, on remarquera que la correspondance donnée par le *Sepher Ietzirah*, pour les jours de la semaine, se contente de poser les jours en face des planètes en commençant par le jour du Sabbat, le samedi, attribué à Saturne. Aussi le dimanche tombe-t-il sur Jupiter, le lundi sur Mars, le mardi sur le Soleil, le mercredi sur Vénus, le jeudi sur Mercure et le vendredi sur la Lune.

L'auteur devait connaître la véritable clef des correspondances des jours avec les planètes, clef très simple et qui est obtenue, comme le montre la figure en tirant des lignes droites entre les planètes de manière à former l'étoile à sept pointes. Mais il a voulu exercer l'esprit de son lecteur pour justifier son expression si souvent répétée : « *Cherche, pense, combine, imagine et rétablis la créature à la place assignée par le Créateur.* »

Que les lecteurs attentifs n'oublient pas non plus que le fondement du système : les trois mères, A Me Sh, lues à la sanscrite se lisent SCHÉMA, Sh-eM-A, ce qui indique que, là encore, le savant kabbaliste auteur du *Sepher Ietzirah* a posé le schéma et non la réalité des correspondances exactes dont le mot AZOTH donne seul la vraie clef, ainsi que le démontre l'admirable archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre. Muni de ces quelques données primordiales, le lecteur peut maintenant aborder avec fruit la lecture et surtout la médi-

tation du *Sepher Ietzirah*, résumé de la science vivante des Patriarches.

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION, EN HÉBREU

SEPHER IETZIRAH, PAR ABRAHAM

Transmis successivement oralement à ses fils ; puis, vu le mauvais état des affaires d'Israël, confié par les sages de Jérusalem à des arcanes et à des lettres du sens le plus caché.

CHAPITRE PREMIER

EXPOSÉ GÉNÉRAL

C'est avec les trente-deux voies de la Sagesse, voies admirables et cachées que IOAH (יהוה) DIEU d'Israël, DIEU VIVANT et Roi des Siècles, DIEU de miséricorde et de grâce, DIEU sublime et très élevé, DIEU séjournant dans l'Éternité, DIEU saint, grava son nom par trois numérations : SEPHER, SEPHAR et SIPUR, c'est-à-dire le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRÉ (1), contenus dans dix Sephiroth, c'est-à-dire dix propriétés, hormis l'ineffable, et vingt-deux lettres.

Les lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples. Les dix Sephiroth, hormis l'ineffable, sontconstituées par le nombre X, celui des

(1) Abendana traduit ces trois termes par l'Écriture, les Nombres et la Parole.

doigts de la main et cinq contre cinq ; mais au milieu d'elles est l'alliance de l'unité. Dans l'interprétation de la langue et de la circoncision on retrouve les dix Sephiroth hormis l'ineffable.

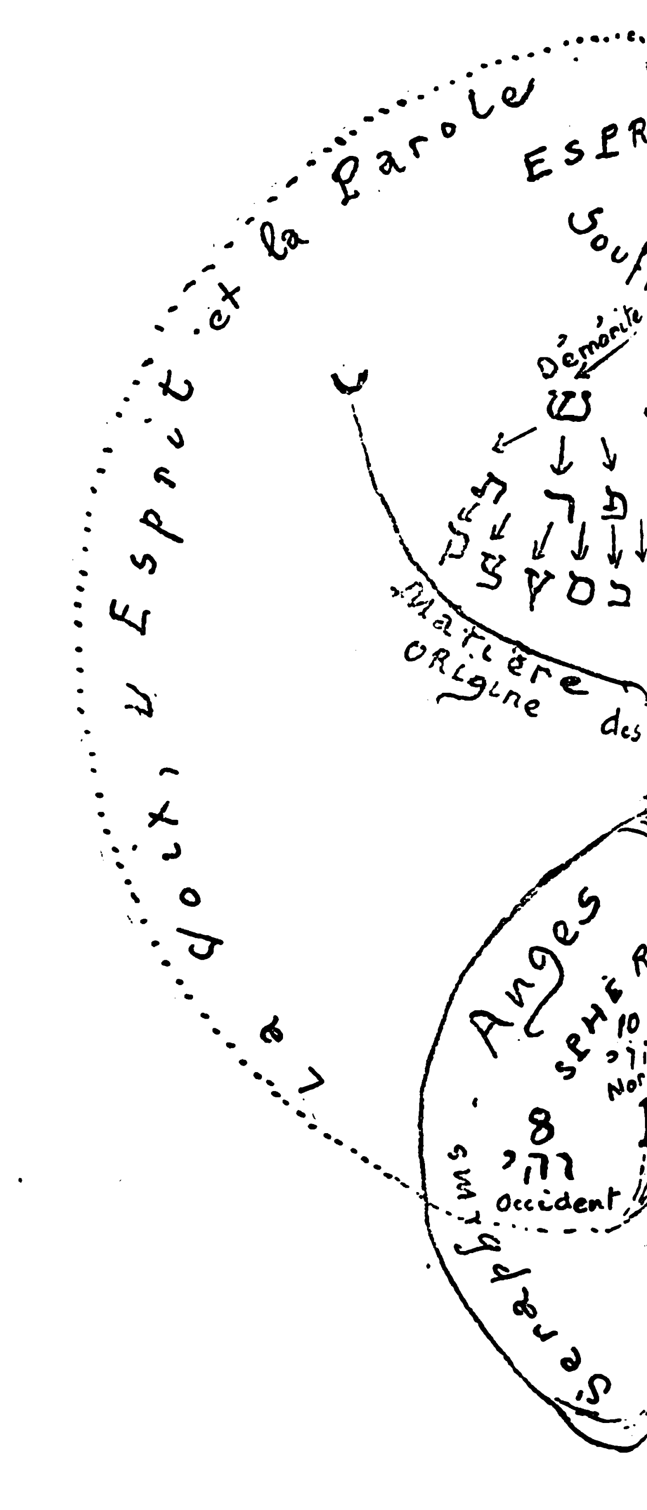
Dix et non neuf, dix et non onze, comprends dans ta sagesse et tu sauras dans ta compréhension. Exerce ton esprit sur elles, cherche, note, pense, imagine, rétablis les choses en place et fais asseoir le Créateur sur son trône.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable, dont les dix propriétés sont infinies : l'infini du commencement, l'infini de la fin, l'infini du bien, l'infini du mal, l'infini en élévation, l'infini en profondeur, l'infini à l'Orient, l'infini à l'Occident, l'infini au Nord, l'infini au Midi et le Seigneur seul est au-dessus ; Roi fidèle, il les domine toutes du haut de son trône dans les siècles des siècles.

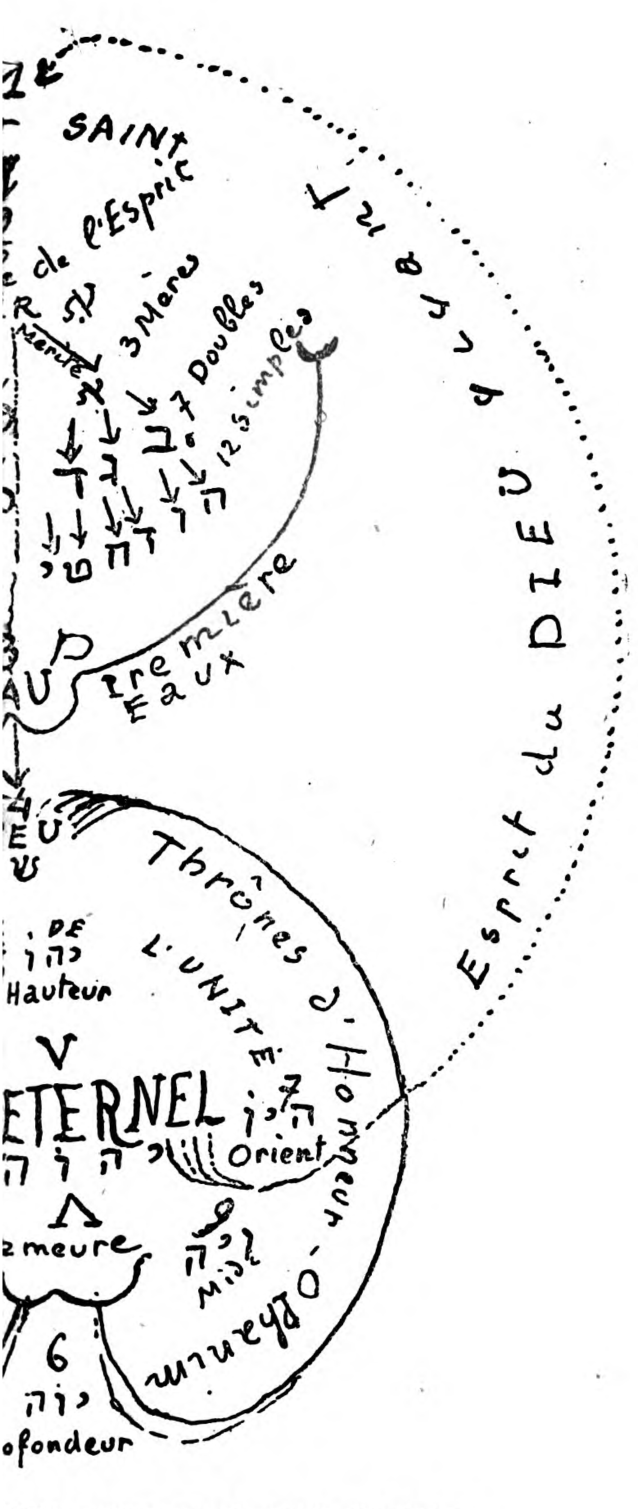
Vingt-deux lettres fondamentales, trois mères : *alef*, *mem*, *schin* ; elles correspondent au plateau du mérite, au plateau du démérite et à la balance de la loi qui met l'équilibre entre eux ; sept doubles, *bet*, *guimel*, *dalet*, *kaf*, *pé*, *resch*, *tav*, qui correspondent à la vie, la paix, la sagesse, la richesse, la postérité, la faveur, la domination ; douze simples, *hé*, *vav*, *zayin*, *het*, *tet*, *yod*, *lamed*, *nun*, *samek*, *ayin*, *sadé*, *qof*, qui correspondent à la vue, l'ouïe, l'odorat, la parole, la nutrition, la cohabitation, l'action, la marche, la colère, le rire, la pensée et le sommeil.

Par lequel Yah, Éternel Sebaot, Dieu d'Israël, Dieu tout vivant, Dieu tout-puissant élevé, sublime, habitant l'Éternité et dont le nom est saint, a tracé trois





CLEF SCHÉMATIQUE DU S



PHER IETZIRAH, PAR PAPUS

pères et leurs postérités (1), sept conquérants et leurs légions (2), douze arêtes du cube (3). La preuve de la chose est (donnée par) des témoins dignes de foi, le monde, l'année et l'homme, qui ont la règle des dix, trois, sept et douze ; leurs préposés sont le dragon, la sphère et le cœur.

CHAPITRE II

LES SEPHIROTH OU LES DIX NUMÉRATIONS

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; leur aspect est semblable à celui des flammes scintillantes, leur fin se perd dans l'infini. Le verbe de Dieu circule en elles ; sortant et rentrant sans cesse, semblables à un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole divine et s'inclinent devant le trône de l'Éternel.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; considère que leur fin est jointe au principe comme la flamme est unie au tison, car le Seigneur est seul au-dessus et n'a pas de second. Quel nombre peux-tu énoncer avant le nombre un ?

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable. Ferme tes lèvres et arrête ta méditation, et, si ton cœur défaille, reviens au point de départ. C'est pourquoi il est écrit : Sortir et revenir, car c'est pour cela que l'alliance a été faite: Dix Sephiroth, hormis l'ineffable.

---

(1) L'air, l'eau, le feu et ce qui en dérive.
(2) Les planètes et les étoiles.
(3) Le mot אלכסני ne paraît pas signifier ici *diagonale*.

La première des Sephiroth, un, c'est l'Esprit du Dieu vivant, c'est le nom béni et rebéni du Dieu éternellement vivant. La voix, l'esprit et la parole, c'est l'Esprit-Saint.

Deux, c'est le souffle de l'Esprit, et avec lui sont gravées et sculptées les vingt-deux lettres, les trois mères, les sept doubles et les douze simples, et chacune d'elles est esprit.

Trois, c'est l'Eau qui vient du souffle, et avec eux il sculpta et grava la matière première inanimée et vide, il édifia TOHU, la ligne qui serpente autour du monde, et BOHU, les pierres occultes enfouies dans l'abîme et desquelles sortent les Eaux (1).

Quatre, c'est le Feu qui vient de l'Eau, et avec eux il sculpta le trône d'honneur, les Ophanim (roues célestes), les Séraphins, les Animaux saints et les Anges serviteurs, et de leur domination il fit sa demeure comme dit le texte : C'est lui qui fit ses anges et ses esprits ministrants en agitant le feu.

Cinq, c'est le sceau duquel il scella la hauteur quand

---

(1) Voici la variante de ce passage par M. Mayer-Lambert : Troisièmement : Il a créé l'eau et l'air ; il a tracé et taillé avec elle le *tohu* et le *bohu*, le limon et l'argile ; il en a fait comme une sorte de parterre, il les a taillés en une sorte de mur, il les a couverts comme une sorte de toiture ; il a fait couler l'eau dessus, et cela est devenu la terre, comme il est écrit *Car à la neige il dit : sois de la terre*. (*Tohu*, c'est la ligne verte qui entoure le monde entier ; *bohu*, ce sont les pierres trouées et enfoncées dans l'Océan, d'où sort l'eau, comme il est dit : *Il tendra sur elle la ligne de tohu et les pierres de bohu*.

Cette dernière explication est probablement une interpolation. L'auteur du Sepher Ietzirah paraît avoir expliqué תהו ובהו par רפש וטיט.



il la contempla au-dessus de lui. Il la scella du nom IEV (יהו).

Six, c'est le sceau duquel il scella la profondeur quand il la contempla au-dessous de lui. Il la scella du nom IVE (יוה).

Sept, c'est le sceau duquel il scella l'Orient quand il le contempla devant lui. Il le scella du nom EIV (היו).

Huit, c'est le sceau duquel il scella l'Occident quand il le contempla derrière lui. Il le scella du nom VEI (והי).

Neuf, c'est le sceau duquel il scella le Midi quand il le contempla à sa droite. Il le scella du nom VIE (ויה).

Dix, c'est le sceau duquel il scella le Nord quand il le contempla à sa gauche. Il le scella du nom EVI (הוי).

Tels sont les dix Esprits ineffables du Dieu vivant: l'Esprit, le Souffle ou l'Air, l'Eau, le Feu, la Hauteur, la Profondeur, l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi.

CHAPITRE III

LES VINGT-DEUX LETTRES

(*Résumé général*)

Les vingt-deux lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples.

Les trois mères sont: E M e S (אמש), c'est-à-dire l'Air, l'Eau et le Feu. L'Eau M (מ) muette, le Feu S (ש) sifflant, l'Air A (א) intermédiaire entre les deux comme la balance de la loi OCH (חק) tient le milieu

entre le mérite et la culpabilité. A ces vingt-deux lettres, il donna une forme, un poids, en les mêlant et les transformant de diverses manières, il créa l'âme de tout ce qui est à créer ou le sera.

Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'Air, placées dans la prononciation en cinq endroits : dans le gosier, dans le palais, dans la langue, dans les dents et dans les lèvres (1).

Les vingt-deux lettres, les fondements, sont placées sur la sphère au nombre de 231. Le cercle qui les contient peut tourner directement, et alors il signifie bonheur, ou en rétrograde, et alors il signifie le contraire. C'est pourquoi il les rendit pesantes et les permuta, Aleph (א) avec toutes et toutes avec Aleph, Beth (ב) avec toutes et toutes avec Beth, etc.

C'est par ce moyen que naissent 231 portes, qu'on trouve que tous les idiomes et toutes les créatures dérivent de cette formation et que par suite toute création procède d'un nom unique. C'est ainsi qu'il fit (את), c'est-à-dire l'Alpha et l'Oméga, ce qui ne changera ni ne vieillira jamais (2).

Le signe de tout cela, c'est vingt-deux totaux et un seul corps.

Vingt-deux lettres fondamentales : trois principales, sept doubles, douze simples. Trois principales, *alef*, *mem*, *schin ;* le feu, l'air et l'eau. L'origine du ciel est

---

(1) Variante de M. Mayer-Lambert : Les gutturales se prononcent avec la fin de la langue, les linguales vers le milieu de la langue, en se prononçant avec la voyelle, les sifflantes entre les dents et avec la langue inerte.

(2) L'auteur veut sans doute dire que, si les nombres sont infinis pour nous, ils ne le sont pas pour Dieu.

le feu, l'origine de l'atmosphère est l'air, l'origine de la terre est l'eau : le feu monte, l'eau descend et l'air est la règle qui met l'équilibre entre eux ; le *mem* est grave, le *schin* est aigu, l'*alef* est intermédiaire entre eux. *Alef-mem-schin* est scellé de six sceaux et enveloppé dans le mâle et la femelle (1). Sache, pense et imagine que le feu supporte l'eau.

Sept doubles : *b*, *g*, *d*, *k*, *p*, *r*, *t*, qui sont usitées avec deux prononciations: *bet*, *bhet ; guimel*, *ghimel*, *dalet*, *dhalet ; kaf*, *khaf ; pé*, *phé ; resch*, *rhesch ; tav* ; *thav*: l'une douce, l'autre dure, à l'instar du fort et du faible. Les doubles représentent des contraires. Le contraire de la vie, c'est la mort ; le contraire de la paix, c'est le malheur ; le contraire de la sagesse, c'est la sottise ; le contraire de la richesse, c'est la pauvreté ; le contraire de la culture, c'est le désert ; le contraire de la grâce, c'est la laideur ; le contraire du pouvoir, c'est la servitude.

Douze lettres simples: *hé*, *vav*, *zayin*, *het*, *tet*, *yod*, *lamed*, *nun*, *samekh*, *ayin*, *sadé*, *qof*. Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et permutées: comment les a-t-il multipliées ? Deux pierres bâtissent deux maisons, trois bâtissent six maisons, quatre bâtissent vingt-quatre maisons, cinq bâtissent cent vingt maisons, six bâtissent sept cent vingt maisons, sept bâtissent cinq mille quarante maisons. A partir de là, va et compte ce que ta bouche ne peut exprimer, ce que ton oreille ne peut entendre.

---

(1) Parce qu'il y a six combinaisons, trois fortes et trois faibles.

Par lesquelles Yah, l'Éternel Sebaot, le Dieu d'Israël, Dieu vivant, Seigneur tout-puissant, élevé et sublime, habitant l'éternité et dont le nom est saint, a tracé le monde. *YaH* se compose de deux lettres, *YHVH* de quatre lettres. *Sebaot* : il est comme un signe dans son armée. *Dieu d'Israël* (Israël) : est un prince devant Dieu. *Dieu vivant*: trois choses sont appelées vivantes: Dieu vivant, eau vive et arbre de la vie. *El* : fort. *Sadday* : jusque-là il suffit. *Élevé* : car il réside dans la hauteur du monde, et est au-dessus de tous les êtres élevés. *Sublime* : car il porte et soutient le haut et le bas; tandis que les porteurs sont en bas et la charge en haut, LUI est en haut et il porte en bas ; il porte et soutient l'éternité. *Habitant l'Éternité* : car son règne est cruel et ininterrompu. *Son nom est saint:* car lui et ses serviteurs sont saints et ils lui disent chaque fois : saint, saint, saint.

La preuve de la chose (est fournie par) des témoins dignes de foi : le monde, l'année, l'âme. Les douze sont en bas, les sept sont au-dessus d'eux et les trois au-dessus des sept. Des trois il a formé son sanctuaire, et tous sont attachés à l'Un : Signe de l'Un qui n'a pas de second, Roi unique dans son monde, qui est un et dont le nom est un.

CHAPITRE IV

LES TROIS MÈRES

Trois mères E M e S (אמש) sont les fondements. Elles représentent le plateau du mérite, le plateau de la



culpabilité et la balance de la loi OCH (חק) qui est au milieu.

Trois mères E M e S. Secret insigne, très admirable et très caché, gravé par six anneaux desquels sortent le feu, l'eau et l'air qui se divisent en mâles et femelles. Trois mères E M e S et d'elles trois pères ; avec ceux-ci toutes choses sont créées.

Trois mères E M e S dans le monde, l'Air, l'Eau, le Feu. Dans le principe, les Cieux furent créés du Feu, la Terre de l'Eau et l'Air de l'Esprit qui est au milieu.

Trois mères E M e S dans l'année, le Chaud, le Froid et le Tempéré. Le Chaud a été créé du Feu, le Froid de l'Eau et le Tempéré de l'Esprit, milieu entre eux.

Trois mères E M e S dans l'Homme, la Tête, le Ventre et la Poitrine. La Tête a été créée du Feu, le Ventre de l'Eau et la Poitrine, milieu entre eux, de l'Esprit.

Trois mères E M e S. Il les sculpta, les grava, les composa et avec elles furent créées trois mères dans le monde, trois mères dans l'année, trois mères dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner Aleph (א) sur l'Esprit, il les lia par un lien et les composa l'un avec l'autre, et avec eux il scella l'air dans le monde, le tempéré dans l'année et la poitrine dans l'homme, mâles et femelles. Mâles en E M e S (אמש), c'est-à-dire dans l'Air, l'Eau et le Feu, femelles en A S a M (1), c'est-à-dire dans l'Air, le Feu et l'Eau.

---

(1) Voir aux remarques pour l'explication de ce passage.



Il fit régner Mem (מ) sur l'Eau, il l'enchaîna de telle façon et les combina l'un avec l'autre de telle sorte qu'il scella avec eux la terre dans le monde, le froid dans l'année, le fruit du ventre dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner le Schin (ש) sur le Feu et l'enchaîna et les combina l'un avec l'autre, de telle sorte qu'il scella avec eux les cieux dans le monde, le chaud dans l'année et la tête dans l'homme, mâles et femelles.

De quelle façon les a-t-il mêlés ? *Alef*, *mem*, *schin ; alef*, *schin*, *mem ; mem*, *schin*, *alef*, *mem*, *alef*, *schin ; schin*, *alef*, *mem ; schin*, *mem*, *alef*. Le ciel est du feu, l'atmosphère est de l'air, la terre est de l'eau. La tête de l'homme est du feu, son cœur est de l'air, son ventre est de l'eau.

CHAPITRE V

LES SEPT DOUBLES

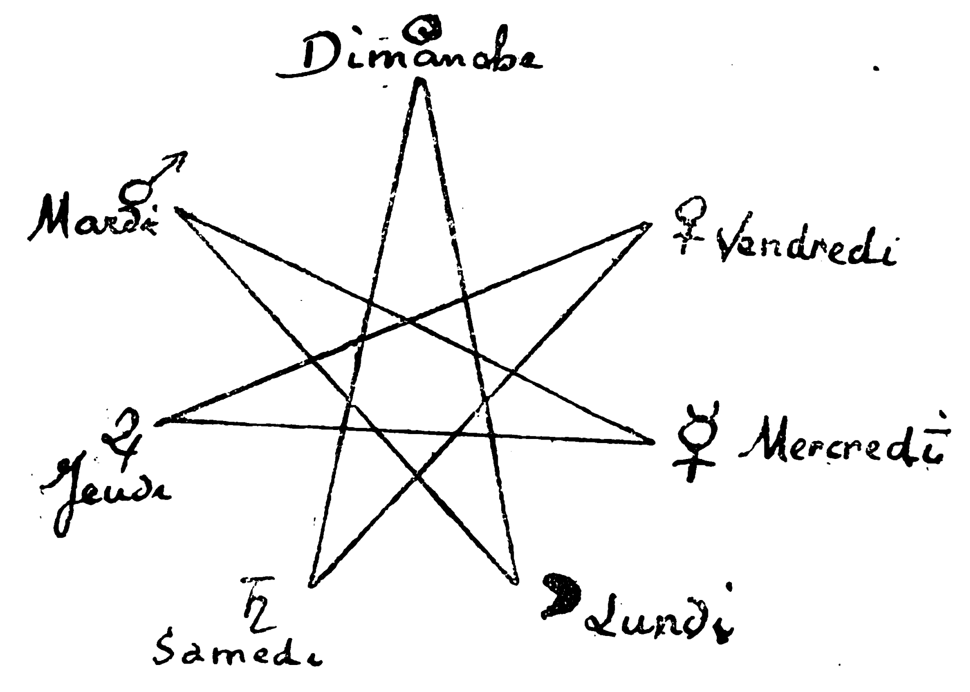
Sept doubles	T	R	PH	CH	D	G	B
	ת	ר	פ	כ	ד	ג	ב

constituent les syllabes : Vie, Paix, Science, Richesse, Grâce, Semence, Domination.

Doubles parce qu'elles sont réduites, en leurs opposés, par la permutation ; à la place de la Vie est la Mort, de la Paix, la Guerre, de la Science, l'Ignorance, des Richesses, la Pauvreté, de la Grâce, l'Abomination, de la Semence, la Stérilité, et de la Domination,

l'Esclavage. Les sept doubles sont opposées aux sept termes : l'Orient, l'Occident, la Hauteur, la Profondeur, le Nord, le Midi et le Saint Palais fixé au milieu qui soutient tout.

Ces sept doubles, il les sculpa, les grava, les combina et créa avec elles les Astres dans le Monde, les



Sepher Ietzirah. — Jours de la semaine et correspondances planétaires.

Jours dans l'Année, et les Ouvertures dans l'Homme, et avec elles il sculpa sept ciels, sept éléments, sept animalités vides depuis l'œuvre. Et c'est pourquoi il choisit le septénaire sous le ciel.

1. Sept lettres doubles, *b*, *g*, *d*, *k*, *p*, *r*, *t;* il les a tracées, taillées, mélangées, équilibrées et permutées ; il a créé avec elles les planètes, les jours et les ouver-

tures. — 2. Il a fait régner le *bet* et il lui a attaché une couronne, et les a combinés l'un avec l'autre, et il a créé avec lui Saturne dans le monde, le Sabbat dans l'année, et la bouche dans la personne. — 3. Il a fait régner le *guimel*, il lui a attaché une couronne et les a mélangés l'un avec l'autre ; il a créé avec lui Jupiter dans le monde, dimanche dans l'année, l'œil droit dans la personne. — 4. Il a fait régner le *dalet*, il lui a attaché une couronne, il les a mélangés l'un avec l'autre, et il a créé avec lui Mars dans le monde, le lundi dans l'année et l'œil gauche dans l'homme. — 5. Il a fait régner le *kaf*, il lui a attaché une couronne, et les a mêlés l'un avec l'autre, et a créé avec lui le Soleil dans le monde, le mardi dans l'année, la narine droite dans la personne. — 6. Il a fait régner le *pé* et il lui a attaché une couronne, il les a mêlés l'un avec l'autre, et a créé avec lui Vénus dans le monde, le mercredi dans l'année, la narine gauche dans la personne. — 7. Il a fait régner le *resch*, il lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui Mercure dans le monde, le jeudi dans l'année, l'oreille droite dans la personne. — 8. Il a fait régner le *tav*, il lui a attaché une couronne, il les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui la Lune dans le monde, le vendredi dans l'année, l'oreille gauche dans la personne. — 9. Il a séparé les témoins et les a placés chacun à part, le monde à part, l'année à part et la personne à part.

Deux lettres construisent deux maisons, trois en bâtissent six ; quatre, vingt-quatre ; cinq, cent vingt ; six, sept cent vingt ; et de là, le nombre progresse



dans l'inénarrable et l'inconcevable (1). Les astres dans le monde sont le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, Saturne, Jupiter et Mars. Les jours de l'année sont les sept jours de la création, et les sept portes de l'homme sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et une bouche.

CHAPITRE VI

LES DOUZE SIMPLES

Douze simples { K Ts Gh. S N L I T H Z V E
ה ו ך ח ט י ל נ ס ץ צ ק

Leur fondement est le suivant : la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, la Parole, la Nutrition, le Coït, l'Action, la Locomotion, la Colère, le Rire, la Méditation, le Sommeil. Leur mesure est constituée par les douze termes du monde:

Le Nord-Est, le Sud-Est, l'Est-hauteur, l'Est-profondeur.

Le Nord-Ouest, le Sud-Ouest, l'Ouest-hauteur, l'Ouest-profondeur.

Le Sud-hauteur, le Sud-profondeur, le Nord-hauteur, le Nord-profondeur.

Les bornes se propagent et s'avancent dans les siècles des siècles et ce sont les bras de l'Univers.

Ces douze simples, il les sculpta, les grava, les assembla, les pesa et les transmua et il créa avec elles

---

(1) V. aux remarques.

douze signes dans l'Univers, savoir : le Bélier, le Taureau, etc., etc.

Douze mois dans l'année.

Et ces lettres sont les douze directrices de l'homme, ainsi qu'il suit :

Main droite et main gauche, les deux pieds, les deux reins, le foie, le fiel, la rate, le côlon, la vessie, les artères.

Il a fait régner le *hé*, lui a attaché une couronne ; il les a mêlés l'un avec l'autre et il a créé avec lui le Bélier dans le monde, *nisan* (Mars) dans l'année et le foie dans l'homme.

Il a fait régner le *vau*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et il a créé avec lui le Taureau dans le monde, *iyyar* (Avril) dans l'année, la bile dans le monde.

Il a fait régner le *zaïn*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et a créé avec lui les Gémeaux dans le monde, *sivan* (Mai) dans l'année et la rate dans l'homme.

Il a fait régner le *heth*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et a créé avec lui le Cancer dans le monde, *tammuz* (Juin) dans l'année et l'estomac dans l'homme.

Il a fait régner le *teth*, lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre et il a créé avec lui le Lion dans le monde, *ab* (Juillet) dans l'année, le rein droit dans l'homme.



CHAPITRE VII

§ 1. TABLEAU DES CORRESPONDANCES

1. Air, tempéré, poitrine. — Terre, froid, ventre. — Ciel, chaud, tête, et ce sont *alef*, *mem*, *schin*. — 2. Saturne, samedi, bouche. — Jupiter, dimanche, œil droit. — Mars, lundi, œil gauche. — Soleil, mardi, narine droite. — Vénus, mercredi, narine gauche. — Mercure, jeudi, oreille droite. — Lune, vendredi, oreille gauche ; ce sont *bet*, *guimel*, *dalet*, *kaf*, *pé*, *resch*, *tav*. — 3. Bélier, *nisan*, foie. — Taureau, *iyyar*, bile. — Gémeaux, *sivan*, rate. — Cancer, *tammuz*, estomac. — Lion, *ab*, rein droit. — Vierge, *élul*, rein gauche. — Balance, *tisckri*, intestin abstinent. — Scorpion, *marheschvan*, intestin aveugle. — Sagittaire, *kislev*, main droite. — Capricorne, *tébet*, main gauche. — Verseau, *schebat*, pied droit. — Poissons, *adar*, pied gauche ; et ce sont *hé*, *vav*, *zayin*, *et*, *tet*, *yod*, *lamed*, *nun*, *samekh*, *ayin*, *sadé*, *qof*.

§ 2. DÉRIVÉS DES LETTRES

Avec l'*alef* ont été formés : l'air, l'atmosphère, le tempéré, la poitrine et la règle de l'équilibre (fléau). Avec le *mem* ont été formés : l'eau, la terre, l'hiver, le ventre, le plateau du démérite. Avec le *schin* ont été

formés : le feu, le ciel, l'été, la tête et le plateau du mérite. Avec le *bet* ont été formés : Saturne, le Sabbat, la bouche, la vie et la mort. Avec le *guimel* ont été formés : Jupiter, le dimanche, l'œil droit, la paix et le malheur. Avec le *dalet* ont été formés : Mars, le lundi, l'œil gauche, la sagesse et la sottise. Avec le *kaf* ont été formés : le soleil, le mardi, la narine droite, la richesse et la pauvreté. Avec le *pé* ont été formés : Vénus, le mercredi, la narine gauche, la culture et le désert. Avec le *resch* ont été formés : Mercure, le jeudi, l'oreille droite, la grâce et la laideur. Avec le *tav* ont été formés : la Lune, le vendredi, l'oreille gauche, la domination et la servitude. Avec le *bet* ont été formés : le Bélier, *nisan*, le foie, la vue et la cécité. Avec le *vav* ont été formés : le Taureau, *iyyar*, la bile, l'ouïe et la surdité. Avec le *zayin* ont été formés : les Gémeaux, *sivan*, la rate, l'odorat et l'absence d'odorat. Avec le *het* ont été formés : le Cancer, *tammuz*, l'estomac, la parole et le mutisme. Avec le *tet* ont été formés : le Lion, *ab*, le rein droit, la déglutition et la faim. Avec le *yod* ont été formés : la Vierge, *élul*, le rein gauche, le commerce sexuel et la castration. Avec le *lamed* ont été formés : la Balance, *tischri*, l'intestin abstinent, l'activité et l'impotence. Avec *nun* ont été formés : le Scorpion, *marheschvan*, l'intestin aveugle, la marche et la claudication. Avec *samekh* ont été formés : le Sagittaire, *kislev*, la main droite, la colère et l'enlèvement du foie. Avec *ayin* ont été formés : le Capricorne, *tébet*, la main gauche, le rire et l'enlèvement de la rate. Avec *sadé* ont été formés : le Verseau, *séhebat*, le pied droit, la pensée et l'enlève-



ment du cœur. Avec le *qof* ont été formés : les Poissons, *adar*, le pied gauche, le sommeil et la langueur. Et tous sont attachés au Dragon, à la sphère et au cœur.

Trois (1) choses sont au pouvoir de l'homme (les mains, les pieds, les lèvres), trois choses ne sont pas au pouvoir de l'homme (les yeux, les oreilles, les narines). Il y a trois choses pénibles à entendre : la malédiction, le blasphème et la mauvaise nouvelle ; il y a trois choses agréables à entendre : la bénédiction, la louange et la bonne nouvelle. Trois regards sont mauvais : le regard de l'adultère, le regard du voleur et le regard de l'avare ; trois choses sont agréables à voir : le regard de la pudeur, le regard de la franchise et le regard de la générosité. Trois odeurs sont mauvaises : l'odeur de l'air corrompu, l'odeur d'un vent lourd et l'odeur des poisons ; trois odeurs sont bonnes : l'odeur des épices, l'odeur des festins et l'odeur des aromates. Trois choses sont mauvaises pour la langue : le bavardage, l'année et l'œil gauche dans la personne ; trois choses sont bonnes pour la langue : le silence, la réserve et la sincérité.

§ 3. RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Trois mères, sept doubles et douze simples. Telles sont les vingt-deux lettres avec lesquelles est fait le tétragramme IEVE יהוה c'est-à-dire Notre Dieu Sabaoth, le Dieu Sublime d'Israël, le Très-Haut siégeant dans

(1) Ajouté d'après Sabbataï Donolo.

les siècles; et son saint nom créa trois pères et leurs descendants et sept ciels avec leurs cohortes célestes et douze bornes de l'Univers.

La preuve de tout cela, le témoignage fidèle, c'est l'univers, l'année et l'homme. Il les érigea en témoins et les sculpa par trois, sept et douze. Douze signes et chefs dans le Dragon céleste, le Zodiaque et le Cœur. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu au-dessus, l'eau au-dessous et l'air au milieu. Cela signifie que l'air participe des deux.

Le Dragon céleste, c'est-à-dire l'Intelligence dans le monde, le Zodiaque dans l'année et le Cœur dans l'homme. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu supérieur, l'eau inférieure, l'air au milieu, car il participe des deux.

Le Dragon céleste est dans l'univers semblable à un roi sur son trône, le Zodiaque dans l'année semblable à un roi dans sa cité, le Cœur dans l'homme ressemble à un roi à la guerre.

Et Dieu les fit opposés, Bien et Mal. Il fit le Bien du Bien et le Mal du Mal. Le Bien prouve le Mal et le Mal le Bien. Le Bien bouillonne dans les justes et le Mal dans les impies. Et chacun est constitué par le ternaire.

Sept parties sont constituées par deux ternaires au milieu desquels se tient l'unité.

Le duodénaire est constitué par des parties opposées : trois amies, trois ennemies, trois vivantes vivifient, trois tuent, et Dieu, roi fidèle, les domine toutes du seuil de sa sainteté.

L'unité domine sur le ternaire, le ternaire sur le

septénaire, le septénaire sur le duodénaire, mais chaque partie est inséparable de toutes les autres lorsque Abraham notre père l'eut compris et qu'il considéra, examina, approfondit, comprit, sculpa, grava et composa tout cela, de ce fait il joignit la créature au créateur. Alors le maître de l'Univers se manifesta à lui, l'appela son ami et s'engagea par une alliance éternelle envers lui et sa postérité, comme il est écrit: Il crut en IOAH (יהוה) et cela lui fut compté comme une œuvre de Justice. IL contracta avec Abraham un pacte entre ses dix orteils, c'est le pacte de la circoncision, et un autre entre les dix doigts de ses mains, c'est le pacte de la langue. IL attacha les vingt-deux lettres à sa langue et lui découvrit leur mystère. IL les fit descendre dans l'eau, les fit monter dans le feu, les jeta dans l'air, les alluma dans les sept planètes et les effusa dans les douze signes célestes.

PAPUS.

LA KABBALE

La Kabbale est une des plus célèbres parmi les doctrines de l'Occultisme traditionnel; elle est l'expression de la philosophie ésotérique des Hébreux. Son père ou mieux son fondateur est le patriarche Abraham, d'après les rabbins ; et les livres fondamentaux où se trouvent l'exposition de tous ses mystères ne sont autres que ceux de Moïse. Les savants contemporains donnent à la Kabbale une antiquité bien moindre.

M. Nicolas la fait remonter au premier siècle avant l'ère chrétienne (1). D'autres prétendent qu'elle a été inventée au XIII[e] siècle de notre ère par R. Moïse de Léon ; mais M. M. Franck, dans son livre célèbre, la regarde comme bien antérieure aux compilations de la *Mischna* et du *Talmud*. Cette opinion est celle de tous les initiés qui ont écrit sur la question, et Fabre d'Olivet l'exprime en excellents termes quand il dit :

« Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moyse lui-même prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de mains en mains (2). »

Une étude comme celle-ci est destinée à présenter les théories de ceux qui n'acceptent pas seulement les témoignages archéologiques, mais qui accordent surtout leur confiance à la voix plus secrète de l'Initiation.

Comme Moïse était un initié égyptien, la Kabbale doit offrir un exposé complet des mystères de Mizraïm ; mais il ne faut pas oublier non plus qu'Abraham fut

(1) *Encyclop. des sc. relig.* de Lichtenberger. Article *Kabbale.*

(2) D'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, p. 92.

pour beaucoup dans la constitution de cette science ; et comme le nom de ce personnage symbolique et sa légende indiquent qu'il représentait un collège de prêtres chaldéens, on peut dire que la Kabbale renferme aussi les mystères de Mithras.

Je ne puis donner ici les preuves de tout ce que j'avance ; il faudrait refaire toute la science des langues, et l'histoire ancienne: je le répète, mon intention n'est que d'exposer brièvement avec le plus de clarté possible des idées peu connues.

La tradition enseigne qu'avant la race blanche trois autres races d'hommes avaient paru successivement sur la terre, un cataclysme d'eau ou de feu marquant la décadence de l'une et la croissance de celle qui lui succédait. Deux de ces races avaient vécu sur des continents aujourd'hui disparus et situés là où s'étendent maintenant l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. On trouvera dans les ouvrages d'Élisée Reclus et d'Ignatius O'Donnelly des preuves géographiques, géologiques, ethnographiques et historiques qui militent en faveur de cette théorie. Sans entrer dans le détail de l'histoire idéologique de ces peuples disparus, qu'il nous suffise de savoir que, à l'époque où vivait le jeune Hébreu sauvé des eaux, les temples de Thèbes renfermaient les archives sacerdotales des Atlantes, et celles de l'Église de Ram. Ces dernières étaient une synthèse de l'ésotérisme de la race noire recueilli par l'ancienne Inde envahie par les blancs. D'autre part, Moïse recueillit dans les temples de Jethro, dernier survivant des sacerdotes noirs, les mystères purs de cette race. Ainsi la tradition orale

que le pasteur des Hébreux laissa aux soixante-dix élus par lui comprenait l'ensemble de toutes les traditions occultes que la terre avait reçu depuis son origine.

Voilà pourquoi la Kabbale est émanationiste comme l'Égypte, panthéistique comme la Chine ; elle connaît comme Pythagore les vertus des lettres et des nombres, elle enseigne les arts psychurgiques comme les Yogis hindous ; elle découvre des vertus secrètes des herbes, des pierres ou des planètes comme les astronomes de Chaldée et les alchimistes de l'Europe. Voilà comment les archéologues l'ont confondue avec des doctrines de beaucoup postérieures et d'une étendue bien plus restreinte que la sienne.

On sait, par un passage de l'Exode, que c'est à Josué que Moïse confia les clés de la tradition orale ; mais ces clés se rouillèrent, comme dit M. de Saint-Yves, à travers la terreur des guerres, des révolutions civiles qui passa sur Israël jusqu'à Esdras; elles furent conservées cependant non par le sacerdoce de Lévi, mais dans le sein de communautés laïques de prophètes et de voyants dont les plus connues aujourd'hui sont les Esséniens. La lecture des livres de Moïse se faisait au peuple publiquement tous les samedis; les commentaires qui en étaient donnés, les *Targums* d'abord simplement oraux, furent écrits par la suite ; toute cette littérature casuistique et scolastique accumulée depuis le retour de l'exil jusqu'après la destruction du troisième temple est appelée *Misdrahim* commentaires. On y distingue la *Hallachah*, l'allure ou règle de la marche, et à la Haggadah l'on dit la Légende.



C'est dans cette dernière partie, dit Saint-Yves (1), que les communautés ésotériques ont laissé transpirer un peu de leur science, *Shemata*, *Kabbala*. Le dernier mot, que l'on dit d'ordinaire signifier Tradition, a cependant une autre étymologie.

« On fait dériver communément ce mot de l'hébreu *québil* qui signifie recevoir, recueillir, et on traduit par tradition. Cette étymologie nous semble forcée et inexacte. Nous croyons le mot hébreu *Kabbalah* d'origine Chaldéo-Égyptienne, ayant le sens de science ou de doctrine occulte.

« Le radical égyptien *Khepp*, *Khop*, ou *Kheb*, *Khob*, en hébreu *gab*, *Khebb* ou *Khebel*, signifie cacher, enfermer, et *al*, ou *ol*, en égyptien, prendre : de sorte que ce mot signifierait la science déduite de principes cachés : *ex arcano* (2). »

A partir d'Esdras, l'interprétation des textes ésotériques de Moïse, de triple qu'elle était, devint quadruple, c'est-à-dire non plus solaire mais lunaire, polythéiste en quelque sorte. De là le fameux mot persan Paradis, épelé sans voyelles : P. R. D. S., clé de l'enseignement des Synagogues, bien différente des clés transmises par Moïse à Josué.

Ces quatre degrés peuvent être caractérisés comme suit d'après Molitor :

Le plus inférieur, *Pashut*, est le sens littéral, le deuxième s'appelle *Remmez*; c'est une simple allégorie; le troisième, *Derash*, est un symbolisme supé-

---

(1) *Mission des Juifs*, p. 651.
(2) F.-S. Contancin, *Encycl. du XIXe s.*

rieur communiqué sous le sceau du secret; le quatrième enfin, *Sod*, le secret, le mystère, l'analogie, est indicible; il ne se fait comprendre que par révélation directe.

La Kabbale théorique comprenait :

1° Les traditions patriarcales sur le Saint Mystère de Dieu et des personnes divines ;

2° Sur la création spirituelle et sur les anges;

3° Sur l'origine du chaos, de la matière, et sur la rénovation du monde, dans les six jours de la création;

4° Sur la création de l'homme visible, sa chute et les voies divines tendant à sa réintégration.

L'œuvre de la création s'appelle *Maasse Bereschit.*

Le char céleste s'appelle *Maasse Mercabah.*

Nous résumerons d'après Molitor la partie théorique se référant à la création : la Cosmogonie.

LA TRADITION ORALE DANS L'AGE DE TOHU

L'essence de tout être créé repose sur trois forces; la force médiane est le principe de la vie des créatures qu'elle maintient dans leur identité.

La créature n'est telle qu'en vertu du principe réel, qui se manifeste par une tendance à s'individualiser, pour, partant de ce point, agir ensuite à l'extérieur.

Cette action est toute différente de l'action fausse qui a détaché la créature de l'unité divine.

L'acte d'où provient la créature n'est, dans son essence primitive, qu'un instinct aveugle de la nature.

Cette contraction négative de la créature n'est qu'une action qui n'a d'existence que dans sa continuité, et croît jusqu'à ce qu'elle ait atteint son point tropique.

A partir de là, chaque créature soupire vers le principe dont elle procède.

La révélation a une double action concordante à celle de la créature appelée *Schiur Komah* (l'extériorisation du type).

La première produit l'être, lui conserve la vie, lui donne une excentricité propre (le Fils) : c'est la création.

La deuxième concentre, c'est la Rédemption, la révélation du Fils en grâce et en amour (l'Esprit), tendant à délivrer la créature de son néant, et en rapport avec le désir qu'elle éprouve de se réunir à son centre.

La perfection de la vie créaturelle, c'est que le moment de son existence propre coïncide avec celui de son union avec Dieu; pour cela il faut qu'elle renonce volontairement à sa propre existence.

La béatitude pour elle, c'est la fusion de la double joie de l'Être et du non-Être.

La vie comprend trois mondes, *Mrchabah*, le char :

1. *N'schammah*, l'Interne; — l'esprit; comprend ces intelligences tellement rapprochées de Dieu que l'action excentrique de la créature est vaincue par le divin, en sorte qu'elles deviennent de hautes puissances capables de s'abîmer librement en Lui;

2. *Rouach*, l'intermédiaire; hiérarchie d'êtres invisibles, canaux; l'âme;

3. *Nephesch*, l'extérieur ou révélé, corps de la création, où l'action excentrique atteint son apogée.

Chaque créature possède à son tour les trois : un *N'schammah* quila relie à sa racine supérieure où elle existe dans un haut idéal, et un *Nephesch* qui donne à la créature une existence particulière. Ces deux mondes vivent respectivement dans deux courants de forces :

Or Hajaschor : la lumière s'extraliguant, d'involution.

Or Hachoser : la lumière réfléchie, d'évolution.

La vie soupire sans cesse vers l'unité; les êtres élémentaires ne sont susceptibles d'aucune vie spirituelle, ils ascendent, mais ne peuvent évoluer : chez aucun d'eux l'extérieur ne vient se perdre dans l'intérieur, le réel dans l'idéal.

L'être qui couronnera l'ensemble, et qui lui donne en même temps sa haute initiative, c'est l'homme, qui participe des trois mondes, lentille qui concentre les êtres pour en reverser sur le monde un faisceau de glorification. Dieu se sert de l'homme pour attirer la créature au cœur de son amour.

L'homme représente la direction concentrique de la vie.

L'homme intérieur et spirituel est *Zeelan Alohim.*

L'homme extérieur et corporel est *D'muth Alohim.*

L'ange, au contraire de l'homme, tend à révéler l'idéal sous la forme du réel.

Le grand homme a trois parties, douze organes et soixante-dix membres. Le développement de ses parties est l'histoire de la création et de son union successive



avec Dieu. Après quoi la race sacerdotale et le monde entier à sa suite entreront dans l'amour éternel.

La double vocation de la créature est de :

1° Construire librement son unité ;

2° Répondre aux conditions de son existence et aux vues infinies de l'amour éternel.

Cette union de l'individu et de l'infini ne se fait que par la volonté qui réside dans l'âme ; elle a deux phases :

Schimusch Achorajin, Union par derrière. — État d'extériorité de la créature au sortir de Dieu, perdue dans le tout.

Siwug Panim Al Panim, Union par devant. — Glorification que lui donne une vie surnaturelle, et qui l'assimile à Dieu.

La créature se rapproche sans jamais atteindre l'infini : *Ain Soph*, que l'homme ne peut comprendre que dans sa manifestation extérieure ou sa splendeur *S'phiroth ;* ces dix ne font que trois personnes.

Adam a une double mission (préceptes positifs et négatifs) :

1° Cultiver dans le jardin d'Heden ;

2° Se préserver de l'influence des ténèbres.

Si l'homme eût obéi, l'union entre les deux *Adam*, le créaturel et le divin, eût été consommée pour l'éternité ; et la même chose se serait opérée dans toute la nature. Une fois affermi en Dieu, *Adam* aurait poursuivi sans égoïsme son développement excentrique (Cf. Fabre d'Olivet, *Caïn*) : cette sortie n'eût été que la conscience du néant absolu de la créature, notion par laquelle il faut passer. Le Verbe serait

venu faire devenir intérieure la culture du jardin; puis le Saint-Esprit pour proclamer le grand *Sabbat.*

Mais le serpent fit naître dans le cœur de l'homme l'amour de la créature; l'équilibre des pôles de la vie fut troublé ; le principe de contraction s'engourdit peu à peu ; et celui de l'expansion devint chaotique. (Cf. Bœhme, *Passage de la lumière aux ténèbres.*)

La mesure de grâce et de miséricorde ***middath-hachesed et Rachmim***, fut ainsi changée en mesure de rigueur, ***middath hadin.***

L'homme qui résiste absolument aux moyens de retour que lui offre la grâce est lancé pour jamais dans une orbite sans fin hors du cercle de l'harmonie.

Résumons tout ceci :

Les activités de l'Être suprême s'étendent en s'affaiblissant dans tous les plans de la création.

« Mais tandis que dans le *Sepher* la décroissance dans les modes d'existence ou de manifestations de l'Être s'opère en trois moments, le Zohar serrant de plus près le principe général de son système dédouble le second, qui dans le Sepher se compose de la pensée et de la parole et nous parle de quatre mondes différents et successifs. C'est d'abord le monde des émanations *ôlam essicuth* du verbe *'assul*, qui signifie *emanare ex alio et se ab illo separare certo modo*, c'est-à-dire le travail intérieur par lequel le possible (*ain* = nihil) devient réel (les trente-deux voies de la sagesse).

« C'est ensuite le monde de la création (*olam beria*, du verbe *bara*, qui signifie sortir de lui-même = exci-



dit); c'est-à-dire le mouvement par lequel l'esprit, sortant de son isolement, se manifeste comme esprit en général, sans qu'il s'y révèle encore la moindre trace d'individualité.

« Le *Zohar* désigne ce monde comme le pavillon qui sert de voile au point indivisible, et qui, pour être d'une lumière moins pure que le point, était encore trop pur pour être regardé.

« Le troisième monde est celui de la formation.

« *Olam Jetzirah*, ou vertu *Jatsar*, *fingen*, (façonner qui a ce sens passif de *formari*), c'est-à-dire le monde des esprits purs des êtres intelligibles, ou le mouvement par lequel l'esprit général se manifeste ou se décompose en une foule d'esprits individuels.

« Enfin, le quatrième monde est celui de la production. (*Olam assija*, du verbe *assa*, faire *conficere*), c'est-à-dire l'univers ou le monde sensible. Le Sepher avait écrit comme se fait l'évolution de l'Être par « un mouvement qui descend toujours » depuis le plus haut degré de l'existence jusqu'au plus bas. Il n'aurait pas parlé de ce qui arrive ensuite.

« Le Zohar nous apprend que le mouvement d'expansion de l'Être est suivi d'un mouvement de concentration sur lui-même. Ce mouvement de concentration est même le but définitif de toutes choses. Les âmes (esprits purs) tombées du monde de la formation dans celui de la production rentreront dans leur patrie primitive, quand elles auront développé toutes les perfections dont elles portent en elles-mêmes les germes indestructibles. S'il le faut, il y aura plusieurs

existences. C'est ce qu'on appelle le cercle de transmigration (1). »

Selon la Kabbale, suivant en cela la tradition générale de l'Occultisme, l'être humain se compose de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Conformément à la loi de création indiquée par le système des *Sephiroth*, chacune de ces parties est le reflet l'une de l'autre et renferme une image des deux autres; et ces subdivisions ternaires peuvent se poursuivre selon la doctrine des rabbins initiés jusque dans les plus petits détails physiologiques, jusque dans les mouvements les plus subtils de l'être psychique. Bien au contraire de ce que pensent les théologiens catholiques, de ce qu'ont dit les philosophes athées et les hérésiarques gnostiques, faute d'avoir compris le véritable sens des textes qu'ils avaient sous les yeux, cette division ternaire, qui entraîne avec elle l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, cette division se trouve exprimée en toutes lettres dans les livres de Moïse et plus particulièrement dans le *Sepher*.

La partie inférieure de l'être humain s'appelle en hébreu *Nephesh* ; la partie médiane, l'esprit, s'appelle *Rouach*, et la partie supérieure, *Neshamah*. Chacun de ces centres est extrait pour ainsi dire du plan correspondant de l'Univers : *Nephesh* perçoit le monde physique, s'alimente de ses énergies et y dépose ses créatures ; *Rouach* fait de même pour le monde astral et *Neshamah* pour le monde divin. Toutes les parties de l'Homme sont ainsi dans des interéchanges

(1) *Encyclopédie* de Lichtenberger.

continuels avec les parties de l'Univers qui leur correspondent, et avec les autres parties de l'Homme lui-même. Un tableau fera mieux comprendre ces correspondances.

« Ces trois parties fondamentales de l'homme, dit un kabbaliste contemporain, Carl de Leiningen (1), ne sont pas complètement distinctes et séparées ; il faut au contraire se les représenter comme passant l'une dans l'autre peu à peu ainsi que les couleurs du spectre qui, bien que successives, ne peuvent se distinguer complètement étant fondues l'une dans l'autre.

« Depuis le corps, c'est-à-dire la puissance la plus infime de *Vephesh*, en montant à travers *Ruach*, jusqu'au plus haut degré de *Neshamach*, on trouve toutes les gradations, comme on passe de l'ombre à la lumière par la pénombre ; et réciproquement, depuis les parties les plus élevées de l'esprit jusqu'à celles physiques les plus matérielles, on parcourt toutes les nuances de la radiation, comme on passe de la lumière à l'obscurité par le crépuscule. — Et, par-dessus tout, grâce à cette union intérieure, à cette fusion des parties l'une dans l'autre, le nombre Neuf se perd dans l'Unité pour produire l'homme, esprit corporel qui unit en Soi les deux mondes. »

En rapprochant ces explications de celles que Molitor nous a fournies précédemment, on voit apparaître l'analogie de l'Homme, de l'Univers et de Dieu, théorie qui se retrouve dans toutes les traditions. Le tableau suivant en donnera une idée plus claire.

(1) *Le Sphinx*, avril 1887.

10	Le Général	Le Particulier	Le Concret
Neshamah	9 *Jechidad*	8 *Chaijah*	7 La connaissance
Rouach	6 Le qualitatif	5 L'extérieur	4 Le quantitatif
Nephesh	3 Le principe	2 La force effectuante	1 La matière effectuée

Le tableau, qui n'est autre qu'une adaptation du schéma des *Sephiroth*, nous amène à parler rapidement de la partie pratique de la tradition.

*
* *

La Kabbale pratique est fondée sur la théorie suivante. Les lettres hébraïques sont strictement correspondantes aux lois divines qui ont formé le monde. Chaque lettre représente un Être hiéroglyphique, une Idée et un Nombre. Combiner des lettres, c'est donc connaître les lois ou les essences de la Création. De plus, ce système de vingt-deux lettres qui correspond à la trinité divine, aux planètes et au Zodiaque : $3 + 12 + 7 = 22$ se développe suivant dix modes qui sont les dix *Sephiroth*. Ce système, auquel le pythagorisme a beaucoup emprunté, a été caractérisé comme suit par Éliphas Lévi :

« La Kabbale ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la foi. Elle résout tous les



problèmes de l'âme comme des équations, en dégageant les inconnues. Elle donne aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infaillibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur (1).

« Mais, ce n'est pas assez d'avoir trouvé une méthode mathématiquement exacte, il faut pour être parfaite que cette méthode soit progressivement révélatrice, c'est-à-dire qu'elle nous donne le moyen de tirer exactement toutes les déductions possibles, d'obtenir des connaissances nouvelles et de développer l'esprit sans rien laisser aux caprices de l'imagination,

« C'est ce qu'on obtient par la *Gématrie* et la *Temurah*, qui sont la mathématique des idées. La Kabbale a sa géométrie idéale, son algèbre philosophique et sa trigonométrie analogique. C'est ainsi qu'elle force en quelque manière la Nature à lui révéler ses secrets.

« Ces hautes connaissances acquises, on passe aux dernières révélations de la Kabbale transcendantale et l'on étudie dans le *schein-hamphorash* la source et la raison de tous les dogmes (2). »

Je ne fais que citer les maîtres de la science, parce qu'il ne m'est pas loisible de donner autre chose que des généralités ; nous découvrons simplement les horizons de cette science, bien plus compliquée et bien plus touffue qu'on ne le croit généralement.

---

(1) Éliphas Lévi, *Initiation*, décembre 1890, p. 195.
(2) Éliphas Lévi, *Initiation*, janvier 1891, p. 306-307.

Nous n'en voulons pour preuve que les lignes suivantes d'un des plus forts Kabbalistes contemporains :

« Il est deux sortes de Kabbale et je dois m'appesantir sur la différence qui les sépare. L'une, la Kabbale littérale, est celle qu'ont entrevue tous les philologues, que certains ont analysée et classée. C'est elle qui, par son aspect précis et mathématique, a frappé l'imagination de plusieurs et qui reste encore à l'état de science morte, de squelette entassé parmi la masse terrible des études tamuldiques. Il n'est pas de *Rabin*, si ignorant soit-il, qui n'en connaisse quelques bribes ; c'est cette Kabbale qui s'exalte aux tables communatoires, s'inscrit aux talismans des sorciers, aux amulettes parcheminées des juifs et même, ô dérision ! se traîne parmi les conventions typographiques chez les éditeurs d'œuvres hébraïques. Cette Kabbale n'était vivante que des idées qu'elle exprimait, et jadis, au temps du *Zohar*, et même au temps de la nouvelle Kabbale, au XVIIe siècle, toute une mystique spéciale et délicate, possédant sa langue et ses symboles, s'exprimait par son intermédiaire.

« Ceux qui ont étudié les livres du *Zohar*, les traités des Kabbalistes de toutes époques, savent quelle patience, quels efforts sont nécessaires, d'abord pour pénétrer le sens des symboles, pour en préciser l'origine, ensuite pour suivre en leurs rapprochements les explications données par les sages kabbalistes.

« Quelques rares savants parmi les juifs, quelques esprits d'élite possèdent cette science longue à apprendre, plus âpre que du Wronski, plus diffuse que de la mystique espagnole, plus complexe que de l'ana-

lyse gnostique, mais pour la pénétrer il faut dix ans d'étude et d'isolement ; il ne faut vivre que pour cela et dans cela. Il faut que la pensée, sans cesse fixée sur ce point, s'y attache si fortement que rien ne l'en puisse arracher et que ces efforts soient couronnés enfin par l'appui protecteur de quelque génie, évoqué par le constant appel et le mérite du travailleur. Certes, cette Kabbale ainsi comprise et étudiée mérite toute l'attention et le travail de ceux qui veulent arriver; mais, le plus souvent arrêtés dès le début par la distraction ou la lassitude, les chercheurs piétinent sur place, se découragent et demeurent de superficiels érudits, aptes, il est vrai, à jeter de la poudre aux yeux des ignorants, mais incapables et de peu d'intérêt.

« Un Kabbaliste doit pouvoir lire à livre ouvert un ouvrage rabbinique quelconque, en donner l'explication dans la langue même de la mystique juive, c'est-à-dire en l'appuyant de textes pris aux œuvres qui font autorité en ces matières, y apporter les lumières personnelles et de sa réflexion et de ses recherches. L'étudiant aurait donc quatre-vingt-dix ans, puisqu'une existence suffirait à peine à ce labeur, à cette évolution. Et le maître ? Où serait-il ?

« Cette grande et noble science qu'est la science de la Kabbale ne doit pas être profanée et ridiculisée par l'ignorance orgueilleuse, et il est tout aussi pitoyable de voir des ignorants réciter quelques mots de Molitor, répéter quelques formules de Franck, qu'il le serait de voir des enfants ajouter bout à bout une fraction, un cercle et une équation trigonométrique, et de les entendre crier qu'ils savent les mathématiques.

« Que faire alors ? Est-il donc une autre Kabbale ? Oui, et je veux le démontrer ici. Il est une autre science théologique que celle de l'école officielle puisqu'il a toujours été des hérétiques et des mystiques ; il est une autre mystique que celle du *Talmud* et d'autres interprétations de la *Torah* puisqu'il y eut parmi les Kabbalistes même tant de maîtres proscrits, persécutés et qui finalement passèrent au christianisme. De part et d'autre du monde chrétien et du monde juif, sont sortis des hommes qui ont rompu tout charme et se sont dégagés de toute contrainte pour rechercher individuellement la vérité de leur mieux. Les Guillaume Postel, les Keuchlin, les Khünrath, les Nicolas Flamel, les Saint-Martin, les Fabre d'Olivet, que sont-ils ? Voilà les maîtres de la Kabbale telle que la voyait Stanislas de Guaïta, telle qu'il sut vraiment la faire connaître et enseigner. Ces hommes furent d'âpres conquérants en quête de la toison d'or, refusant tout titre, toute sanction de leurs contemporains, parlant de haut parce qu'ils étaient haut situés et ne comptant que sur les titres qu'on obtient de ses propres descendants. Ces titres-là sont les seuls, puisque, comme l'enseignent la tradition et la symbolique égyptienne, c'est nous-mêmes qui devrons nous juger. Le fleuve passé, nous apparaissons nus, ayant laissé nos vêtements de mort avec nos rêves, et alors à chacun selon ses œuvres vives : Notre Dieu est celui des vivants et non celui des morts (1). »

Cette pratique kabbalistique peut être intellectuelle

(1) Marc Haven, Stanislas de Guaïta, Kabbaliste, *Initiation*, janvier 98, p. 33 à 36.



ou magique. Quand elle est intellectuelle, elle a pour clé les *Sephiroth*. Nous ne donnerons pas ici une étude des *Sephiroth* ; qu'il nous suffise de savoir que leur loi en est la même que celle des nombres ; on en trouvera une excellente explication dans le *Traité élémentaire de Science occulte* de Papus.

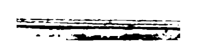
Nous en donnerons deux adaptations : l'une empruntée aux entraînements psychurgiques, l'autre à la psychologie et à l'éthique, d'après Khunrath.

Le thème suivant se réfère à l'exercice du pouvoir thaumaturgique ; on en trouvera les éléments dans l'*Apodictique Messianique* de Wronski, dont le système est uniquement kabbalistique.

	Veille	
Léthargie		Extase
Sommeil		Exaltation
	Rêve	
Catalepsie		Epilepsie
	Somnambulisme	
	Thaumaturgie	

La Kabbale, d'après Boehme, est une espèce de Magie ; elle réside dans la sixième forme, le SON ; son centre est le *Tétragrammaton*, qui contient les forces véritables par quoi l'intelligible agit dans le sensible.





Dans ce lieu est la Loi de Moïse, dont les transgressions reçoivent un châtiment éternel.

La Kabbale est aussi la science des mutations possédée par les anges, tant par ceux du feu que par ceux de la Lumière, parce qu'ils peuvent réaliser en formes leurs désirs, au moyen de l'Imagination. C'est la béatitude de la Science (1).

Ceci se réfère à la partie magique de cette science.

*
* *

Voici maintenant des données sur la reintégration de l'homme :

« Les Kabbalistes appellent le péché une écorce : l'écorce, disent-ils, se forme comme une excroissance qui se ride à l'extérieur par la sève qui se fige au lieu de circuler, alors l'écorce se dessèche et tombe. De même l'homme qui est appelé à coopérer à l'œuvre de Dieu, à s'achever lui-même en se perfectionnant par l'acte de sa liberté, s'il laisse figer en lui la sève divine qui doit servir à développer ses facultés pour le bien, l'homme accomplit un progrès rétrograde, il dégénère et tombe comme l'écorce morte. Mais, selon les Kabbalistes, rien n'aboutit au mal dans la nature, toujours le mal est absorbé par le bien ; les écorces mortes peuvent encore être utiles en étant ramassées par le laboureur qui les brûle et se chauffe à leur chaleur, puis fait de leur cendre un fumier nutritif pour l'arbre, ou bien, en se putréfiant au pied de l'arbre, elles le nourrissent et retournent à la sève par les racines.

---

(1) *Questions théos.*, III, 34; II, 11.

CORRESPONDANCES SÉPHIROTHIQUES D'APRÈS KHUNRATH

SÉPHIROTHS	MODES	FACULTÉS	ASPECTS DE DIEU DESCENDANTS	VERTUS ASCENDANTES
Cheter	Fides	Mens	Optimus omnia videns	Castitas
Binah	Meditatio	Intellectus	Multus benignitate	Benignitas
Hochmah	Cognitio	Ratio	Solus sapiens	Prudentia
Gedulah	Amor	Judicium superius	Misericors	Misericordia
Geburah	Spes	Judicium inferius	Fortis	Fortitudo
Tiphereth	Oratio	Phantasia	Longanimis	Patientia
Netzah	Conjunctio	Sensus interior	Justus	Justitia
Hod	Frequentia	Sensus exterior	Maximus	Humilitas
Jesod	Familiaritas	Medium	Verax Zelotes	Temperantia
Malchut	Similitudo	Objectum	Terribilis	Timor Dei

Dans les idées de la Kabbale, le feu éternel qui doit brûler les méchants est donc le feu régénérateur qui les purifie et par des transformations douloureuses, mais nécessaires, les fait servir à l'utilité générale, et les rend éternellement au bien qui doit triompher. Dieu, disent-ils, est l'absolu du bien, et il ne peut y avoir deux absolus : le mal est l'erreur qui sera absorbée par la vérité, c'est l'écorce qui, putréfiée ou brûlée, retourne à la sève, et concourt de nouveau à la vie universelle (1). »

Brûler les écorces est une œuvre difficile et lente ; l'initiation fait parcourir plus rapidement cette route escarpée.

« Choisis-toi un maître, » dit le Talmud (*Pir. Aboth*, 1, 6) ; et le commentateur ajoute : « Qu'il se procure un maître unique et qu'il reçoive l'enseignement traditionnel de lui toujours, et qu'il ne reçoive pas cet enseignement aujourd'hui d'un maître, demain d'un autre. »

« Aux mystères sacrés de la Kabbale (2), un homme n'est admis que s'il accorde une confiance totale, ferme et de tous les instants à son maître et à ses enseignements, bien plus, que s'il ne discute jamais ses paroles et en prend l'engagement. Voilà qui peut éloigner bien des gens de la science sacrée, mais rap-

(1) Éliphas Lévi, *Initiation*, novembre 1894, p. 109-110.

(2) Ces règles sont traditionnelles, on les trouvera dispersées en divers textes ou commentaires. Parmi les textes, le *Shar aorah* de Rabbi Joseph Castebeusis, parmi les commentaires : Reuchlin : *De Cabbala*, Paul Ricceus, *De Coelesti agricultura* ; Rob. Fludd, *Tractatus apologeticus*... sont les sources principales et nous n'y renverrons plus.

pelons ici que nous ne parlons pas des sciences occultes en général : il n'est pas besoin de tout cela pour connaître l'Od comme M. de Rochas ou l'hermétisme comme M. Berthelot. Ce n'est pas une branche de connaissances humaines, c'est la haute magie du bien et du mal, la science de la vie et de la mort que le profane veut posséder, et, comme l'a dit Éliphas Lévi : « *On peut demander d'être un peu plus qu'un homme à celui qui veut devenir presque un Dieu.* » Cette apparente passivité, qui effrayera tant de vanités, n'est que momentanée et personnelle.

« Comme dans les écoles pythagoriciennes (cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, I, bh. IX), le disciple doit écouter et s'abstenir de toute discussion ou commentaire, il doit donner, par ses paroles et ses actes, le témoignage de son adhésion. Les révélations que transmet la Kabbale sont divines et d'un ordre plus élevé que ce qui peut tomber sous la norme de la raison ; les facultés actuelles sont épuisées et comme annihilées par l'acte de la réception des mystères. On est donc en droit d'exiger ce sacrifice, on le doit même, car l'âme tout entière du néophyte, la sincérité de ses aspirations, la force de son désir et de sa volonté vont se juger à cette épreuve. S'il se méprise assez et doute assez de ses pouvoirs pour craindre en ce sevrage une mort définitive, il est indigne d'approcher et, de lui-même, va s'enfuir. Bien faible qui s'arrêtera dès le premier pas, bien grossièrement avare qui reculera devant un renoncement aussi précieux.

« En second lieu, le Kabbaliste sera versé dans les sciences et les arts profanes, car il doit s'être orné de

tous ses humains pouvoirs, celui qui rêve un tel honneur que l'Initiation. « *Cependant pour tout dire, et la raison l'explique comme l'expérience de chaque jour permet de le verifier, ce n'est pas avec un peu de connaissances, ce n'est pas avec une vague teinte des sciences humaines, ce n'est pas avec une superficielle culture que doit se présenter celui dont le travail, le zèle, la volonté vont être désormais occupés à la contemplation des formes séparées, celui qui va pour ainsi dire violer les sanctuaires mêmes de Dieu.* » (Reuchlin.) Mais cette science profane ne sera pas la matière et le point d'appui de la science absolue. Il faudra faire le vide et la mort dans son âme, il faudra que tout y redevienne inculte et ténébreux comme Moïse fit dans le désert (1) pour que le sol, désormais fertile, soit prêt à de nouvelles moissons.

« Celui qui n'a pas étudié les sciences du passé et du présent n'a pas le droit d'en faire peu de cas : celui qui n'a fait jouer en lui tous les engrenages des mathématiques, tous les ressorts des sciences naturelles, toutes les cordes de l'imagination, qui n'a ni pleuré, ni réfléchi, celui-là n'a pas le droit de mépriser les larmes ou la pensée, l'affirmation scientifique ou l'émotion artistique. Il sommeille encore ; qu'il ne recherche pas la lumière : souffleur il restera, s'il ne devient sorcier. Je pourrais, parmi les anciens, citer plusieurs noms de ces hommes qui furent des savants avant de devenir des écoliers en haute Science. Un exemple, de nos jours, est plus précieux : un très

(1) Ziroldе de Mose, *Introd. ad Histor. Eccles.*, ch. 1, p. 26.

grand artiste, un maître en littérature n'a pas reculé pour mériter l'adeptat devant les répugnances et les fatigues du laboratoire (1).

« De tels exemples, s'il était nécessaire, prouveraient à eux seuls que la chaîne de la tradition n'est pas rompue.

« En troisième lieu, les Kabbaliste veulent que les disciples qui recherchent leur science soient d'un âge mûr ; ils sont en effet persuadés que nul ne peut être capable d'une si sublime et si profonde religion s'il n'a vieilli, s'il n'a vu se calmer en lui les passions, les fougues de la jeunesse, affermissant et purifiant ses mœurs, ses habitudes, devenant, aurait dit le XVIII[e] siècle, un honnête homme.

« Tel était le sentiment de Rabbi Eléazar quand il répondit à son maître Jochanan qui, dans sa bienveillance, le voulait initier de bonne heure aux mystères de la *Mercabah* : « Je n'ai pas encore blanchi ». Une purification s'opère, une sublimation continuelle dans le temps pour celui qui médite et développe les germes déposés en lui. Ce n'est donc pas une période d'état, encore moins de déclin, que réclame la Tradition, c'est un point de l'évolution où se sont éclairés et calmés les principes troublés et agités jusque-là, où l'ange de la mort — qui est le même que celui de la génération — a été dominé par l'homme, où, en un mot, l'action est possible, l'homme prêt à recevoir la connaissance et à la réaliser.

(1) Stanislas de Guaïta, auteur de nombreux et savants travaux de Kabbale (dogmatique comme magique depuis ses premiers articles dans l'*Artiste* jusqu'à ses derniers ouvrages.

« La quatrième condition est une puretéabsolue : et ceci est presque une conséquence de ce qui précède, une remarque qui laisse entendre que cet âge mûr est variable suivant les individus. En méprisant cette pureté, en sacrifiant à ses désirs, en considérant la jouissance matérielle comme un terme, comme un but en soi, l'homme se laisse aller à la plus dangereuse des illusions et rend impossible toute élévation psychique. Il faut choisir, non pas entre la volupté et la vertu, c'est l'erreur de bien des sectes, mais entre l'amour et la victoire, et, sitôt le choix fait, songer que la Beauté, reflet de la couronne, est entre les deux routes. Les trente-deux voies de la Sagesse ne se découvrent qu'à ceux dont le cœur est bon (1).

« Une âme tranquille, délivrée de toute préoccupation mondaine, est une condition également importante ; que l'esprit soit un lac où toutes les inspirations, toutes les directions supérieures puissent se réfléchir sans qu'un mouvement d'en bas ne vienne troubler l'eau et l'agite soudain. « Quittez femmes, parents, enfants et suivez-moi, » disait le Christ. « Vendez vos biens et distribuez votre or aux pauvres », disait Joachim de Flore à ses disciples. « Craignez jusqu'à l'égoïsme de la famille et de l'amitié, disent les maîtres : soyez seuls en-face de Dieu pour être plus près de l'humanité. » C'est le silence, le sabattisme des auteurs : pour que, haute et plus sonore, la voix s'élève ensuite. Mais malheur à ceux qui gardent toujours le silence, malheur aux muets pour la

(1) Isaak ben Eljakim. Amst., 1700.

moisson qu'ils ont semée, pour les douloureuses passions des réparateurs futurs (1) ! »

Nous terminerons sur ces belles paroles cette étude hâtive qui ne nous paraît, en la relisant, qu'une juxtaposition de matériaux un peu disparates. Nous l'offrons cependant telle quelle ; d'abord parce que le temps et les moyens nous font défaut pour donner de cette vénérable Tradition une idée plus digne d'elle et ensuite parce que nous espérons piquer quelque curiosité et susciter quelques désirs de Vrai, de Beau et de Bien.

SÉDIR.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES CONCERNANT LA KABBALE

PRÉFACE

La bibliographie que nous offrons ici aux étudiants et aux chercheurs a besoin d'être précédée d'une courte note explicative. Qui veut étudier la Kabbale avec fruit doit apprendre d'abord l'hébreu, connaître les usages, les mœurs, la religion du peuple juif, son histoire et celle des sectes religieuses qui se sont succédé chez ce peuple de théologiens, de prêtres et de philosophes. Trop de livres ont été écrits sur ces matières en toutes langues et à toutes époques, pour que

(1) Marc-Haven, *Initiation*, février 1894, p. 136 à 141.

nous puissions matériellement les indiquer ici, et, d'ailleurs, nous considérons ces études comme des études préliminaires. Une bibliographie de Kabbale ne nous semble pas devoir s'étendre à la nomenclature des ouvrages relatifs à ces questions, nous avons donc volontairement omis dans notre répertoire tout ce qui a rapport à la linguistique (*grammaires*, *dictionnaires*...), à l'histoire, à l'ethnographie, au droit, à la religion exotérique juive (*rituels et commentaires*) et même à tout le flot de la littérature talmudique où surnagent parfois de lumineux enseignements ; nous n'avons indiqué que des ouvrages pouvant initier le lecteur aux théories mêmes de la Kabbale.

On pourra nous reprocher de n'avoir pas classé les livres cités par ordre de date, ou de ne pas les avoir réunis d'après la langue dans laquelle ils ont été écrits ou d'après le sujet qu'ils traitent, mais notre but n'étant que d'indiquer à ceux qui cherchent à s'instruire des titres d'ouvrages qu'ils pourront se procurer avec un peu de patience et de travail, et dont ils pourront surveiller le passage dans les différents catalogues, nous avons établi notre classement, selon la plus commune habitude des libraires, par ordre alphabétique d'après les noms d'auteurs.

Pour chaque livre nous n'avons indiqué qu'une édition, la première venue. Si quelques bibliophiles désirent des renseignements plus complets (*edit. princeps*) ou même des appréciations sur la valeur commerciale habituelle de tel ou tel ouvrage, nous nous tenons à leur disposition pour leur donner, — autant que nous le pourrons, — ces détails complémentaires.



Les notes bibliographiques dont nous avons extrait ces quelques pages sont assez complètes pour nous permettre de le faire le plus souvent. De même pour certains ouvrages rares que nous avons nous-même demandés à la B. nat. à Paris, nous pouvons indiquer les lettres et numéros de référence ; nous engageons les chercheurs qui auront l'occasion de travailler à la Nationale de faire de même et de garder avec soin les numéros et indices des livres de Kabbale qu'ils pourront obtenir : ce sera faire, pour ceux qui les suivront, un travail utile et qui pourrait se généraliser.

Un dernier mot sur les manuscrits : les nombreux manuscrits hébraïques, rouleaux ou livres, les manuscrits rares de Kabbale dont les exemplaires uniques se trouvent isolés dans les bibliothèques publiques ou dans quelques rares bibliothèques privées, comme la merveilleuse collection de notre frère Stanislas de Guaïta, n'avaient pas à être indiqués dans une bibliographie destinée à des étudiants qui ne pouvaient ni se les procurer ni souvent même les parcourir. Nous n'en avons donc pas parlé.

Il ne nous reste donc plus qu'à demander aux lecteurs de l'*Initiation* toute leur indulgence pour les oublis ou les erreurs que, malgré tous nos efforts, nous avons certainement commis dans cet essai bibliographique.

Dr M. H.

BIBLIOGRAPHIE

Archangelus de Burgonovo. — Apologia pro defensione Cabalæ. — Bosson, Al. Benaceius, 1564, in-16.
— Dechiaratione sopra il nome di Giesu secundo gli hebrei cabalisti. — Ferrara, Rossi, 1557, in-8.
— Cabalistarum selectiora Dogmata. — Venet., 1569, in-8.
Agrippa H.-C.— De Incertitudine et Vanitate scientiarum. — Antw., 1530, in-4 (trad. franç., par Jean Durand, Genève, 1582, in-8).
— De Occulta Philosophia.— Libri tres, Lugd., Bernigos, 2 vol. in-8 (trad. franç. et trad. angl.)
— De la Noblesse et Précellence du sexe féminin.— Trad. franc. de Gueudeville, Leiden, 1726, in-12.
J.-H. Alsted. — Physica harmonica. — Herbornæ, Nassor, 1616, in-12.
Azariel. — Commentary on the doctrine of Sephiroth. — Varsch, 1798.
— Commentary on the Song of Songs. — Attona, 1763.
Andreas S. — Examen generale Caballæ Henrici Mori. — Herbonn, 1670, 1 vol., in-4.
Ævolus Cæsar. — De decem Sephirotis. — Venise 1589, in-4.
Abraham Akibah. — Sepher Ietzirah. — Mantua, 1552, 1 vol. in-4.
Ph. d'Aquin. — Interprétation de l'arbre de la Cabale. — Paris, 1625, in-8.
— Explanatio verborum primi psalmi.
Isaac Abrabanel. — Rosch Emana. — Constant., 1505, in-4.
— Mirhcbet Mamischne. — Sabbionella, 1551, in-fol.
— Pirusch na torah. — Venise, 1579, in-fol.
— Zerah Pesach. — Constant., 1505, in-4.
— Pirusch al nebüm. — S. L., 1641 et 1646, in-fol.
Asulaï Ch. — Schem Hagadolim. — Wien, 1852.

Alcazar (R. P. L.) — Vestigatio arcani sensus Apocalypsis. — Lugd. 1618, in-fol.

Ahron de Karitene. — Comment cabalistique de Simon Ostropoli. — Amst., 1765, in-4.

Ange Pechmeja. — L'Œuf de Kneph. — Bukarest, 1804, in-8.

Amelineau. — Essai sur le Gnosticisme égyptien. — 1887, in-4.

Abraham Aben Daoud. — Sepher hakabalah. — Amst., 1697, in-12.

Akiba Beer. — Maasse haschem. — Amst. in-4.

Ahron ben Elia. — Kether Thora. — Goslow, 1867, 5 vol. in-8.

Jacob Abendana. — Leket Schoch. — Amst., 1685, in-fol.

Ad. Bertet. — Apocalypse du bienheureux Jean dévoilée. — P. 1861, in-8.

Buxtorf, J. — Dissertationes philologuo-theologicæ. — Basil, 1662, in-4.

— Synagoga judaïca. — Bâle, 1603.

— Exercitationes ad historiam arcæ Fœderis. — Basil, 1659, in-4.

Buddens. — Introductio ad historiam philosophiæ Ebræorum. — Halle, 1702.

Beer P. — Geschichte aller Sekten der Juden und der Cabbalah. — Brunn, 1822, in-8.

Bachimius. — Pansophia enchiretica. — Norib, 1682, in-16.

Berger. — Cabbalismus judaico-christianus. — Witemb., 1707, in-4.

Bashuysen. — Disputationes II de Cabbala. — Hanov., 1710.

Bechoü ben Asher. — Sepher Semlhan arba. — Venise, 1546, in-fol.

S.-J. Baird. — The Elohim revealed in the Creation. — Philad., 1860, in-8.

Bungus. — Numerorum mysteria. — Berg., 1585, in-4.

Beroaldus. — Symbola Pythagore. — Bonon, 1502, in-4.

Jord. Bruni. — Opera omnia. — Fiorentino, Napoli, 1879 sqq.

Campanella. — De Sensu rerum et magia. — 1620, in-4.

— De Monarchia Messiæ. — Aesü, 1633.



— Prodromus philosophiæ instaurandæ. — Francf., 1617, in-4.
— Atheismus triomphatus. — Romæ, 1631, in-4.
Cudworth. — The true intellectual System of the Universe. — Lond., 1678, in-fol.
G. de Collanges. — Clavicule sur les 5 livres de Polygraphie. — in-4, 1561.
Jo. Craig. — Theologiæ mysticæ principia mathematica. — Lond., 1699, in-4.
Ciacconius. — De Vi trium verborum : Mane, Thecel, Phares. — Medial, 1814, in-8.
Moïse de Cordoue. — Or Neherav. — Venezia, 1554, in-4.
Chaüun N. Ch. — Dibre Nechemja. — Berlin, 1713, in-4.
Chiquivilla J. — Schaare Tsedek. — Koretz, 1785, in-4.
Drach (Chevalier). — De l'harmonie de l'Eglise et de la Synagogue. — Paris, 1844, 2 vol. in-8.
— Lettres d'un rabbin converti aux Israélites ses frères — P. 1825, in-8.
— La Cabale des Hébreux. — Rome, 1846, in-12.
— Le livre Yaschar. — Paris, 1858.
— L'Inscription hébraïque de la sainte croix. — Rome, 1831, in-8.
Didymi. — De Pronunciatione divini nominis quatuor litterarum. — Parmæ, 1799, in-4.
A. Dillmann. — Das Buch Henoch. — Leipzig, 1853.
Eisenmenger. — Entdecktes Judenthum. — S. l. 1700, in-4.
Elias (Pandochæus). — Cf. O. Postel.
Eleutherii Aug. — De Arbore mali et boni. — Mathusii, 1561, in-8.
Eleasar ben Jehnda. — Sepher Rasiel. — Amst., 1701, in-4.
Emden Jacob. — Migdal Os. — Warschau, 1886.
Freystadt. — Philosophia cabalistica. — Regim., 1832, in-8.
Marsile Ficin. — Opera Bas. H. Petri, 1561, in-fol.
R. Fludd. — (De Fluctibus.) (Toutes ses œuvres.) En particulier :

— Tractatus theologico-philosophicus. — Oppenh., 1607, in-16.
— Summum Bonum. — Francf., 1629, in-fol.
— Philosophia moysaïca. — Gondæ, 1638, in-fol.
Franck. — Etudes orientales. — Paris, 1861, in-8.
— La Kabbale. — Paris, 1843, in-8.
Foucher de Careil. — Leibnitz et la Kabbale. — Paris, 1861, in-8.
Rabbi Gedaliah. — Schol seheleth haquabalah. — Amst., in-16.
Rabbi Jose Gekatiliah. — Schaare aoura. — (Trad. dans la coll. de Pistorius.)
— Ganoth Egoz. — Hanau, 1615, in-fol.
— Schaare Tsedek. — 1461, in-4.
Rabbi Oriel Goronensis. — Sepher Sodoth.
De Goulianof. — Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon et quelques mots sur la Cabale. — Paris, 1827, in-8.
Gaffarel J. — Abdita divinæ cabalæ mysteria. — Chez Jérôme Blageart. — Paris, 1625, in-4, 77 pp.
— Curiosités inouïes sur la sculpture talismanique. — S. l., 1650, in-12.
— Codicum kabbalisticorum manuscriptorum. — Chez Jérôme Blageart. — Paris, 1602, 50 pp.
Galatinus. — De Arcanis catholicæ veritatis contra Judeos (avec le De Cabala de Reuchlin). — Francf., 1612, in-fol.
L. Grassot. — La Philosophie céleste. — Bordeaux, an IV, in-16.
Georgius Venetus. — De Harmonia mundi. — Venet, B. de Vitalibus, 1525, in-fol.
Ginsburg. — The Kabbalah.
Gastaldus. — De Angelica Potestate.
Geiger Abr. — Etudes biographiques sur quelques rabbins kabbalistes. — Breslau, 1856 à 1864.
Rabbi Gersonides (Levi ben Gerson). — Milchemot haschem. — Rio di Trento, 1561, in-fol.
Grœtz. — Gnosticismus und Judenthum. — Berlin, 1846.
— Frank und die Frankisten. — Breslau, 1868.
Gaffarel J. — Tom Adonoi. — De fine mundi de R. Elcha ben Daoud. — Paris, 1629, in-16 de 39 + 24 pp.



— Mariales Gemitus. — Paris, 1638, in-4.
— Nihil, fere nihil, minus nihilo. — Venet., 1634, in-8.
— Les Tristes Pensées de la fille de Sion. — Paris, 1624, in-12.
Gerondi Jona ha Hassid. — Schaare Teschubah. — Fano, Soncino (circa 1505), in-4.
Meïr ibn Gabbaï. — Tolaat Jacob. — Cracovie, 1616, in-4.
— Awodat Nakodesch. — Cracovie, 1578, in-fol.
Gerson ben Salomo. — Schaare haschamaïn. — Venise, 1547, in-4.
Ghazzati Nath. — Chemdath Hajamim. — 4 vol. in-4, Venise, 1763.
Stanislas de Guaïta. — Au seuil du Mystère. — In-8, Paris, Carré, 1890.
— Le Temple de Satan. — In-8, Chamuel, 1891.
— La Clef de la magie noire. — In-8, Chamuel, 1897.
Habermann J. — Magia und Weissheit der seehsten Buch Mosis. — S. l., 1460, in-16.
Hackespan. — Exercitatio de Cabala judaica. — Altdorf, 1660.
F. M. Van Helmont. — Seder Olam. — 1693, s. l., in-16, 108 pp.
— Alphabeti hebraïci delineatio. — Salzb., 1667, in-12
Hebenstreitius J.-B. — De Cabala. — Ulm, 1619, in-4.
Henningius. — Caballologia. — Lipsi, 1683, in-8.
Hottingerus. — Discursus gemaricus de Incestu creationis et opere currus. — 1660, in-4.
Sam. Hirsch. — Religions-philosophie d. Juden. — Lpz., 1842.
Abr. Herrera. — Schaare haschamaïm. — Beth Elohim. — In-4, Amst., 1665.
H. Hoschke. — Jalkut Reubein. — In-fol., Amst., 1780.
Horowitz S. — Megillath Sedarim. — Prag., 1793, in-8.
H. Joël. — Religions-philosophie des Sohar. — Lpz. 1849.
Jellnick. — Beitrage zur Geschichte der Kabbalah. — Lpz., 1852.
— Moses ben Schemtob de Léon. — Lpz., 1851.
— Moses ben Norchman. — Lpz., 1853.
R. Isaac Luriah. — Etz Chaïm. — 1572, in-4.

Jamblichus. — De Mysteriis. — Oxon, 1678, in-fol.
— De Vita pythagorica. — Lpz., 1815, in-8.
Jacob ben Ascher. — Hoschen hamischpath, 1559, in-fol.
Joseph de Tvani. — Tsaphenoth phaneah. — Venise, 1648, in-fol.
Isaac Israëli. — Iesod Olam. — Berl., 1848, in-4.
Iedaja ben Abraham. — Bechinat Olam. — Soncino, 1484, in-8.
Ichudah ha Levi. — Kuzari. — Trad. hébr. par Juda ben Tibbon. — Fano-Soncino, 1506, in-4.
— Nomb. trad. allemandes, latines, françaises, espagnoles.
Isaac bar Elia. — Meah Schaarim. — Venise, Soncino, 1539, in-4.
De Ianduno. — Questiones de physico auditu Helie Hebrei Cretensis. — Venet, 1501, 1 vol. in-fol.
R. Issachar Baer. — Commentaire au Schir haschirim (in Sepher mequor Hochmah). — Prague, 1610. — Trad. dans la Bibliothèque rosicrucienne, Paris, 1897.
Jaquelot. — Dissertation sur le Messie. — La Haye. 1699, in-8.
Joseph ben Chalefta. — Seder Olam rabba vezuta. — Bâle, 1578, in-4.
R. Iachjia ibn Gedaliah. — Schelscheleth hakabbalah. — Amst., 1697, in-4.
Israël Iafé. — Aor Israël. — Frif., 1702, in-fol.
Iungendres. — Specimen... theologiæ mythicæ Judeorum. — 1728, in-4.
Alber Jhouney. — Le royaume de Dieu. — Gr. in-8. Paris, comptoir d'édition.
H. Khunrath. — Amphitheatrum sapientiæ veræ. — Hanau, 1609, in-fol.
— De igne magorum. — 1783, in-16, 109 pp.
— Wahraftiger Bericht von philosophischen Athanor. — Leipz., 1783, 58 pp.
Kurtz. — Das mosaïsche opfer. — Mitau, 1842, in-8.
Kircher. — Œuvres. — En particulier :
— Œdipus ægyptiacus. — 3 vol. in-fol., Rome, 1652-54.
— Arithmologia seu de abditis numerorum mysteriis. — Rome, 1665, in-4.

Knorr de Rosenroth. — Kaballa denudata. — 3 vol., Salzb. et Francf., in-4, 1677 et 1684.
Is Karo. — Commentarium in Pentateuchum. — Riva di Trento, 1558, in-4, 118 pp.
Kleuker. — De la Nature et de l'Origine de l'incarnation chez les Cabalistes. — Riga, 1786 (en allemand).
Moïse Kimchi. — Maalach Schebilé Hadaath. — Venise, Bornberg, 1546, in-8.
A. Kohut. — Ueber die judische angelologie und Demonologie. — Leipz., 1866.
Lévi ben Gerson. — Milchamoth haschem. — Rive de Trente, 1560, in-fol, 75 pp.
— Commentaire sur Job. — Ferrare, 1477, in-4. 119 pp.
Isodore Loëb. — Article Cabale *in* Grande Encyclopédie.
— Le taxo de l'Assomption de Moïse. — Paris 1879, in-8.
Raymundi Lulli. — Arbor scientiæ. — In-4, 1636.
— De Auditu kabalistico. — Venet. Paul de Vitalibu, 1518, in-12.
Lacour. — Ælohim ou les Dieux de Moïse. — Bordeaux. 1839, 2 vol. in-8.
Léon l'Hébreu (Aharbanel). — Dialoghi de amore. — Rome, 1535, in-4. — Trad. française du Sieur du Parc. — Paris, 1556, in-16.
Lopackine. — Quelques traits de l'église intérieure. — Moscou, 1801, in-8.
Lodoïk (Comte de Divonne). — La Voie de la science divine. — Paris, 1805, in-8.
Lacuria. — Harmonies de l'être exprimées par les nombres. — Paris, 1853, 2 vol. in-8.
Lenain. — La Science cabalistique. — 1 vol. in-8, Amiens, 1823.
Eliphas Lévy. — *Œuvres*.
Lobkowitz. — Specimen Caballæ grammaticæ. — Bruxelles, 1642, in-16.
Le Feure. — Le Secret et mystère des Juifs jusques à présent caché. — Paris, in-8, 1562.
Phil. a Limborch — De Veritate religionis christianæ amica collatio cum erudito Judeo. — Gondæ, 1627, in-4.



Liharzik Fr. — Das Quadrat, in der Natur, 57 Tafeln der Tetragramme. — 1 vol. in-4, Wien, 1865.
Leon. — Rabbinische Legenden. — Wien, 1821.
Leusden. — Questiones hebraicæ. — Basil, 1739, in-4.
Lornei Michel Angelo. — La sacra scrittura illustrata. — Roma, 2 vol. in-4, 1827.
D. Luria. — Kadmoth sepher hazoar. — Warsch. 1884.
M. Ch. Luzzatto. — Chokar ve Mikubal. — Leipzig, in-16, 1840.
— 138 Regeln über die Kabbala. — Krakau, 1880.
Landauer. — Jehovah und Elohim. — Stuttg., 1836.
Latif. Is. — Zurat ha Olam. — Wien, 1860.
— Kebuzat Chachamin. — (Dict. des mots difficiles à interpréter dans le Sohar), Wien, 1860.
Levinsohn. — Schorsche Lebanon. — (Le supplément a trait au Sohar.) Wilna, 1841.
Is. Loeb. — La chaine de la tradition dans le Pirke Aboth. — Paris, 1889.
— La vie des métaphores dans la Bible. — Paris, 1891, *Œuvres* en particulier.
R. Moses ben Maïmon. — More Nevouchim. — Trad. latine Buxtorf. Bâle, 1629, in-4. — Trad. franc. Munh. P. 1856-66, 3 vol.
Porta Mosis. — Ed. Pockok. — Oxoniæ, 1655, in-4.
R. Moses de Cordoue. — Pardes Rimonim, et Thamar Deborah. — Mantoue, 1623, in-fol.
R. Moses ben Nachman. — Pirusch al hathorah. — Pesaro Soncico, 1513, in-4 (Avel le Zeror hamor).
— Ozar Nechmad. — Pressburg, 1837, in-4.
— Wiknach Ramban. — (Édit. Steinschneider.) Berlin, 1860.
H. Mordatham. — Aureum speculum redivivum. — In-fol., 1785.
Henri Morus. — Psychozoïa. — In-8, 1640-47. (Cf. opera varia in Knou de Rosenroth.)
— A conjectural essay. — London, 1654, in-8.
Molitor. — Philosophie de la tradition. — Trad. française. Paris, 1834, in-8.
Siméon de Muis. — In psalmum XIX, trium rabbinorum commentarii. — Paris, Lébert, 1620, in-8.

Malfatti de Montengio. — La Mathèse. — Paris, 1839, in-8.
S. Munk. — Mélanges de philosophie juive et arabe, 1859, In-8.
Montecuccoli. — De Cabala. — Mutinæ, 1612, in-4.
Meïr ben Gabaï. — Meoroth Ehohim. — Venise, Juan Grifo, 1567, in-fol.
Menasseh ben Israël. — Mekoè Israël. — Amst., 1697, in-32.
— Mishaïoth. — Amst., 1633, pet. in-8.
— De Creatione problemata XXX. — De Resurrectione mortuorum. — Amst., 1635 et 1636, in-16.
— Nischmath Chaijm. — Amst., 1652, in-4.
A. Margaritha. — Der ganz Judische glaub... Leipz., 1531, in-4.
Misurachi. — Della Venuta del Messia. — Modana, Cassiani, 1826, 1 vol. in-4.
J.-Fr. Meyer. — Édition, commentaire et glossaire du Sepher Jezira (en allemand). — Leipzig, 1830, in-4.
Michel Spacherus St. — Cabala speculum artis naturæ in alchymia Augustæ. — Schmidt, 1667, in-4.
— Voarchadumia. — Venetiis, avril 1530, in-4.
J. O. Müller. — Des Juden Philo Buch von der Weltschopfung. — Berlin, Reimer, 1841, 1 vol. in-8.
Mises Fab. — Kabbala und Chassidismus. — Breslau, 1866.
Molcho Sal. — Sepher Hamphoar. — Amst., 1709, in-4.
Mordechoü ben Lœw. — Eschel Abraham. — Fürth, 1701, in-fol.
R. N'Chuniah. — Sepher Habahir. — Amst., 1651, in-4.
— Soa haschem. — Amst.
— Lettre sur les mystères. Traduite en latin par Paul Heredia.
Nieremberg. (J. E.). — Curiosa y occulta philosophia. — Madrid 1643, in-4.
Otto-T. C. — Vali Razia. — Stettin, 1613, in-4.
Le P. Olivier. — Alphabet de Cadmus. — Paris, 1755, gr. in-4.
Pistorius. — Artis cabalisticæ... Scriptorum tomus unus. — Basil. 1587, in-fol. chez Henricus Petrus, 26 ff., 979 pp.

Pfeiffer. — Antiquitates ebraicæ. — Leipz., 1685, in-12.
— Critica sacra. — Leipz., 1688, in-16.
Picus Mirandula J. Fr. — Œuvres, et en particulier :
— Cabalistarum selectiora dogmata... — Venise 1569, in-4.
— Conclusiones 900. — S. L. 1532, in-8.
Guill. Postel. — Œuvres, et en particulier :
— Clavis absconditorum... — Bâle, 1547, in-4.
— De rationibus Spiritus Sancti, ll. II. — Paris, 1543, in-8.
— Liber de nativitate mediatoris ultima. — (Vers 1547, sans lieu d'origine), in-4.
— Liber Jesirah seu de formatione. — Paris, 1552, in-16.
Papus. — Œuvres, et en particulier :
— Le Tarot. — Paris, 1 vol. in-4, 1893, carré.
Patricius. — Magia philosophica. — 1 vol. in-16, 1640 ?
Philo Judæus. — Opera. — éd. grecque, Turnebus 1552, in-fol. (nombr. traductions).
Reuchlin. — De Arte cabalistica ll. III. — Hagen, 1517, in fol.
— De Verbo mirifico ll. III. — Cœln-1632, in-12.
(*Se trouvent dans la collection de Pistorius*).
P. Riccius. — Isagoge in-Cabalistarum eruditionem 1515, in-4.
— Philosophica, prophetica ac talmudica disputatio. — 1514, in-fol.
— Compendium... apostolicæ veritatis... — Papiæ, 1507, in-8.
— Sol fœderis contra Judæos. — Papiæ, 1507, in-4.
P. Riccuis. — De cœlesti Agricultura, ll, III. — Augustæ. Staymer. 1541, in-fol.
— De mosaïcis Edictis.
— De tertrino doctrinarnm ordine. — 1510, in-4.
(*Ces trois ouvrages se trouvent seuls dans la collection de Pistorius.*)
Riederer. — Die Bedenkliche und geheimnin-reiche Zahl Drey in Theologicis, Historicis und Politicis. — Francf., 1732.
Roccha (Ant della). — Libro della pace e armonia. — Venetia, 1536.
Relandi. — Analecta rabbinica. — Ultraj., in-8, 1702.
— Antiquitates sacræ. — Traj. Bat., 1708, in-8.

Reggio J.-I. — Bechinath hakabbala. — Breslau, 1856.
— Torat Eloïm. — Wien, 1818.
R. Schabtaï Scheptel. — Schepha-Tal. — Hanau, 1612, 1 vol., in-fol.
R. Simeon ben Jochaï. — Le Zohar (attribué), contenant: Midrach Hanelam; — Maïmer tha Chasi; — Idra Rabba et Idra Suta; — Siphra Dzinoutha; — Sithreï Thorah; — I'Mukah; — P'Kudah.
Salomon ben Melek. — Michlof Tofi. — Amst., 1685, in-fol.
Salwigt. — Opus magokabalisticum. — Francf., 1719.
R.-P. Esprit Sabathier. — Ombre idéale de la sagesse universelle. — In-16, 1679. (Une réédition dans la Bibliothèque Rosicrucienne, Paris, 1897).
Steebus J.-Chr. — Cœlum sephiroticum. — Mogunt, 1679, in-fol.
Jul. Sperberus. — Isagoge in veram Dei naturæque cognitionem. — Hamb., 1674.
— Kabbalisticæ precationes. — Amst., 1675, in-8.
J.-C. Schrammius. — Introductio ad dialecticam Kabbalorum. — 1703.
W. Sidelius. — De templo Salomonis mystico. — Moguntiæ, 1548, in-12.
Smith. — Article *Caballah*, in Dict. of Christian Biography.
Scherzer. — Trifolium orientale. — Leipz., 1663, in-4.
Schott. — Technica curiosa. — 1 vol. in-4, Herbip., 1659.
Sennertus. — Dissertatio de Caballa. — Vitemb., 1655, in-4.
Schickardus. — Mischpath hamelek. — In-4. Tüb., 1628.
— Bechinath hapiruschim. — In-4.
R. Samuel ben Abraham. — Keli hemda. — Venise, 1594-96, in-fol.
Strozæ. — De dogmatibus Chaldœorum. — Rome, 1617, in-4.
Sonnenburg. — Arithmonomia naturalis. — Dresde, 1838.
Schultetus. — Imago tetrametallos Danielitica. — Witteb., 1670, in-4.
Saadia Gaon. — Comm. au Sepher Ietzirah. — Warsch., 1873. (Traduct. franç., par M. Lambert, Paris, 1893.)



R. Salcmon ibn Gebirol. — Mibchar hapeninim. — Soncino, 1484, in-4.
R. Salomon b. Abraham b. Adred. — Arasba Teschuvoth. — S. A., in-4, (Rome).
R. Samuelis. — Epistola de adventu Messiæ. — Nurimb., 1498, in-4.
R. Salomon Pariel. — Or Aïnim. — Soncino, 1516-1518, in-8.
Sommer. — Specimen theologiæ Soharicæ. — Gotha, in-4, 1734.
Sohar. — 3 vol. in-4, Lublin 1883. — Amst., 1805, (ben Jochaï) cf. Siméon.
Steudner J. — Jüdische ABC Schul von Geheimniss des dreien Gottes. Spruch Rabi Botril über d. Buch Jesirah. — Augspurg, 1665.
Trithemius J. — Œuvres, et en particulier : De septem secundeis. — Cologne, 1567, in-12. — Trad. française dans la collection rosicrucienne. Paris, 1897.
— Quæstiones VIII ad Maximilianum. — Oppenhenn, 1515, in-4.
Tholuck. — De Ortu Cabalæ. — Hamb., 1837, in-8.
— Peufismus seu Theosophia Persarum. — Berlin, 1821, in-12.
— Die speculative Trinitätslehre des spateren Orients. — Berlin, in-8, 1826.
Thubjana Abr. — Eschel Abraham. — Livourne, in-fol., 1683.
Vanim J.-C. — Amphitheatrum æternæ providentiæ. — Lugd., 1615, in-8.
— De admirandis naturæ... Arcanis. — Lutet., 1616, in-8.
Vincent P.-E. — Rapport des notions anthropologiques basar, rouach, nephesch, sebh, dans l'ancien testament. — Paris, 1884.
Joseph Voisin. — Disputatio cabalistica. — Paris, 1658, in-8.
Veneti Fr.-Gr. — De Harmonia mundi totius cantica tria. — Venet., 1525, in-fol.
R. David-Vidal. — Kether Thorah. — Constantin. Soncino, 1536, in-4.
Vital Ch. — Hagilgulim. — Wilna, 1886, in-8.
— Hagoralot. — Edit. J. Sapir, Jérusalem, 1863.

Virgulti (L.-Ph.). — La vera idea del Messia. — Rome, 1730, in-8.
Valverdii (Barch). — In Salomonis Alphabetum mysticæ et spiritualis expositiones. — Rome, 1589, in-4.
Wagenseil. — Tela ignea Satanæ. — Altdorf, 1681, in-4.
Wachter G.— Concordia rationis et fidei. — Amst., 1692, in-8.
— Le Spinozisme dans le Judaïsme. — Amst., 1699, in-8.
Elnudarium cabalisticum. — Rostoch, 1706, in-8.
Witsii. — Ægyptiaca... — Amst., 1683, in-4.
O. Weil. — Lois et mystères de l'amour. — Paris, 1880, in-16.
Zeller. — Vacca rufa. — Amst., in-18.
Anonyme. — Somnia Salomonis regis filii David. — Venise, chez J.-B. Sessa, 1501, in-4.

Dr Marc Haven.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

ÉLÉMENTS D'HÉBREU

Cours de première année professé à l'École libre des Sciences hermétiques (session 1899-1900).

Par SÉDIR

(Suite)

Les éléments du signe, dit d'Olivet, sont la voix, le geste et les caractères tracés; ainsi l'homme peut parler avec les trois centres de son être :

Centre cervical	les mâchoires	la voix	la parole	le son
Centre thoracique	les bras	le geste	l'écriture	la lumière
Centre abdominal	les jambes	la progression	la mimique	le mouvement.

Toute langue sacrée possède ces trois éléments et n'atteint son apogée d'expression que quand un homme les emploie de concert. C'est ce qu'on peut voir encore aujourd'hui dans certaines pagodes de la Chine et de l'Inde : l'officiant exalte et sublimise ces actes : le discours devient une incantation,



l'écriture un schéma, et la mimique une cryptographie plus mystérieuse encore. La grammaire hébraïque ne peut plus en étudier que les caractères. Nous les donnons un peu plus loin.

§ II. — Les signes considérés comme caractères

La première division qui s'établit entre les lettres hébraïques est celle des voyelles et des consonnes; on a beaucoup dit pour et contre l'existence de ces voyelles; mais les Égyptiens en avaient et s'en servaient pour solfier; Horus-Apollon dit qu'elles étaient au nombre de sept; Porphyre nous apprend que les Phéniciens s'en servaient pour désigner les planètes. Ces voyelles sont pour l'hébreu :

א,	doux représenté par	....	*â*
ה,	plus fort	—	*è*, *h*
ח,	très forté	—	*ê*, *ch* allemand
וּ,	obscur	—	*ou*, *u*, *y*
וֹ,	brillant	—	*ô*
י,	durable	—	*î*
ע,	guttural	—	*ho*, *who*.

Plus une consonnante, c'est-à-dire non écrite, attachée à la consonne; elle se prononce *ä*, *ë*, *ö*.

Les caractères hébraïques sont chaldéens; l'écriture samaritaine, moins nette et moins élégante, est antérieure; les rabbins appellent l'alphabet hébreu כתיבה אש וּרית (*catibah as hourith*) écriture assyrienne, ou dans un sens figuré, écriture souveraine, primordiale, originelle. Moïse n'employa point ces carac-

tères, par la bonne raison qu'ils n'étaient sans doute pas encore inventés de son temps; mais son alphabet était bien identique à celui que nous connaissons. Ce fut l'altération phonétique des voyelles qui obligea les Sages de l'Assyrie, les Chaldéens, à inventer les points-voyelles pour restituer ce que le temps et la matérialité des Juifs avaient produit (1). « Supposons, dit Fabre d'Olivet, pour expliquer leur invention, que nous ayons en français une racine composée de deux consonnes, BL, à laquelle nous attachions toute idée de rondeur. Si nous concevons peu d'objets sous cette forme, nous dirons indifféremment *bal*, *bel*, *bil*, *bol*, *bul*, *boul ;* mais à mesure que nous distinguerons les individus de l'espèce, nous saurons qu'une *balle* n'est ni une *bille*, ni une *boule;* nous n'aurons garde de confondre le *bol* d'un apothicaire avec le *bol* où l'on sert les liqueurs, ni le *bill* du parlement d'Angleterre avec une *bulle* du pape; enfin nous mettrons une grande différence entre cette dernière *bulle*, une *bulle* de savon et une *balle* de marchandises, etc. »

Les Chaldéens inventèrent donc une série d'accents pour donner aux caractères sous lesquels ils les plaçaient le son que ces caractères avaient dans le langage parlé; de la sorte, la lettre du livre saint était respectée et on pouvait les lire à haute voix d'une façon uniforme. Ces points-voyelles sont les suivants (la consonne B est prise comme ex.) :

---

(1) Le mot de *Chaldéens*, qui s'écrivait כשדאיך ou כלדאין suivant les dialectes, signifie les *vieillards*, les éminents, ceux qui connaissent la nature des choses.

VOYELLES LONGUES			VOYELLES BRÈVES		
בָ bâ;	c'est le	*kametz*	בַ ba;	c'est le	*patach*
בֵ bê;	—	*trêrè*	בֶ be;	—	*segol*
בִ bî;	—	*chîrek*	בֻ bu;	—	*kibbutz*
בֹ bô;	—	*kolem*	בֳ bo;	—	*kametz-katoph.*

L'accent בְ, nommé *sheva*, signifie que le caractère sous lequel il est placé manque de voyelle si c'est une consonne, ou reste muet si c'est une voyelle.

Le ש porte toujours un point, soit שׁ, quand il a le son *sh* anglais; soit שׂ, quand il s'aspire comme en français. Le point inscrit à l'intérieur des lettres est appelé *daghesh*, appliqué aux consonnes, et *mappik*, appliqué aux voyelles : il donne de la force.

C'est à Esdras que revient l'honneur d'avoir remplacé les caractères primitifs des anciennes copies du *Sepher* par les lettres chaldaïques; les Samaritains seuls restèrent attachés à l'ancien caractère; et ils altérèrent le texte en suivant, dans la suite des temps, les fluctuations de la ponctuation.

§ III. — Des caractères considérés comme signes

Nous abordons aujourd'hui l'étude des signes hiéroglyphiques dans les langues. Chaque idiome a les siens plus ou moins parfaits : mais dans toutes les langues le nombre reste constant et ne dépasse jamais seize.

L'étude des hiéroglyphes consiste proprement à suivre la marche de la parole, et à découvrir comment

le *signe* se manifestant au dehors a produit un *nom*, et comment ce nom, caractérisé par un type figuré, a, à son tour, produit un *signe*, suivant ainsi un courant qui le ramène à son origine.

Les signes ont des pôles, ils ont une orientation que seuls peuvent nettement voir ceux qui sont admis à lire dans la lumière astrale les caractères de la langue universelle.

Dans le domaine du sensible, on essaie de reproduire l'indication de cette polarisation, et c'est pour cela que les signes qu'on trouve dans les grimoires portent des marques spéciales qui en font une représentation des caractères de l'invisible. Tel , où les petites boules indiquent justement les pôles. Généralement, d'ailleurs, l'écriture des grimoires est une représentation rigoureusement logique de l'objet pensé. Donnons comme exemple les expressions des esprits des planètes. Saturne s'exprimera par le serpent ou 3, Jupiter par 4, l'éclair, Mars par les pointes, ou 5, le Soleil par des figures tourbillonnantes et le chiffre 6, Vénus par des figures fermées, régulières, Mercure par le caducée, 8, et la Lune par 9; de telle sorte qu'il existe un rapport constant, exact entre l'objet et sa représentation et que l'esprit n'a qu'à passer du monde des apparences dans le monde des réalités pour y trouver en soi ce qu'il connaît au figuré.

Fabre d'Olivet, d'accord avec Court de Gebelin, fixe à seize le nombre des caractères de l'alphabet primitif qui a donné naissance à tous les alphabets littéraux actuellement en usage sur la terre. En voici l'adaptation :

א, A. — L'homme lui-même comme unité collective, principe, maître et dominateur de la terre.

ב, פ B, P, Ph. — La bouche de l'homme, comme organe de la parole, son intérieur, son habitation, tout objet central.

ג, כ G, C, Ch. — La gorge : la main de l'homme à demi fermée et dans l'action de prendre tout canal, toute enceinte, tout objet creux.

דת D, Dh, Th. — Le sein : tout objet abondant, nourricier : toute division, toute réciprocité.

ה H, Eh, Ah. — L'haleine : tout ce qui anime : l'air, la vie, l'être.

וֹ O, U. — L'œil : tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau.

ן, ו, ע Ou, W, Wh. — L'oreille : tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent : le vide, le néant.

ז, ס, ש Z, S, Sh. — Un bâton, une flèche, un arc ; les armes, les instruments de l'homme : tout objet allant à un but.

ח 'H, Hê, Ch. — Un champ, image de l'existence naturelle : tout ce qui exige un travail, une peine, un effort : tout ce qui excite la chaleur.

ט, צ T, Tz. — Une toiture : un lieu de sûreté, de refuge : un asile, un terme, un but, une fin.

י I. — Le doigt de l'homme, sa main étendue : tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et qui sert à la manifester.

ל L. — Le bras : toute chose qui s'étend, s'élève, se déploie.

מ M. — La compagne de l'homme, la femme : tout ce qui est fécond et formateur.

נ N. — La production de la femme : un fils, un fruit quelconque : tout être produit.

ק Q, K. — Une arme tranchante : tout ce qui sert l'homme, le défend, fait effort pour lui.

ר R. — La tête de l'homme : tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant.

Voici maintenant, selon d'Olivet, quels sont les signes hébraïques, c'est-à-dire les idées primitives exprimées par les caractères de cette langue.

A. . . . . . . א Ce premier caractère de l'alphabet, dans presque tous les idiomes connus, est le signe de la puissance et de la stabilité. Les idées qu'il exprime sont celles de l'unité et du principe qui la détermine.

B. P. . . . . ב Signe paternel et viril : image de l'action intérieure et active.

G. . . . . . ג Ce caractère, qui offre l'image d'un canal, est le signe organique, celui de l'enveloppement matériel, et de toutes les idées dérivant des organes corporels ou de leur action.

D. . . . . . ד Signe de la nature divisible et divisée : il exprime toute idée découlant de l'abondance née de la division.

H. Hë. . . . ה · La vie et toute idée abstraite de l'être.

OU. W. . . ו Ce caractère offre l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit, ou du point qui sépare le néant et l'être. C'est le signe convertible universel, le signe qui fait passer d'une nature à l'autre; communiquant, d'un côté, avec le signe de la lumière et du sens spirituel ו, qui n'est que lui-même plus élevé, et se liant, de l'autre côté, dans sa dégénérescence, avec le signe des ténèbres et du sens matériel ע, qui n'est encore que lui-même plus abaissé.

Z, C, S. . . ז Signe démonstratif; image abstraite du lien qui unit les choses; symbole de la réfraction lumineuse.

H. HÊ, CH. ח Ce caractère intermédiaire entre ה et כ, qui désignent, l'un la vie, l'existence absolue, et l'autre la vie relative, l'existence assimilée, est le signe de l'existence élémentaire : il offre l'image d'une sorte d'équilibre, et s'attache aux idées d'effort, de travail et d'action normale et législative.

T. . . . . . ט Signe de la résistance et de la protection. Ce caractère sert de lien entre ך et ת, qui sont l'un et l'autre beaucoup plus expressifs que lui.

I. . . . . . . י Image de la manifestation potentielle : signe de la durée spirituelle, de l'éternité des temps, et de toutes les idées qui s'y rapportent : caractère remarquable dans sa nature vocale ; mais qui perd toutes ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une sorte de lien comme ו, ou de mouvement comme ש.

C, CH. . . . כ Signe assimilatif. C'est une vie réfléchie et passagère, une sorte de moule qui reçoit et rend toutes les formes. Il dérive du caractère ח, qui découle lui-même du signe de la vie absolue ה. Ainsi, tenant, d'un côté, à la vie élémentaire, il joint à la signification du caractère ח celle du signe organique ב, dont il n'est, au reste, qu'une espèce de renforcement.

L. . . . . . ל Signe du mouvement expansif : il s'applique à toutes les idées

d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. Comme signe final, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.

M. . . . . . מ Signe maternel et femelle ; signe local et plastique ; image de l'action extérieure et passive. Ce caractère, employé à la fin des mots, devient le signe collectif ם. En cet état, il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien il comprend sous un même rapport tous les êtres d'une nature identique.

N. . . . . . נ Image de l'être produit ou réfléchi : signe de l'existence individuelle et corporelle. Comme caractère final, il est le signe augmentatif ן, et donne au mot qui le reçoit toute l'extension individuelle dont la chose exprimée est susceptible.

S, X. . . . . ס Image de toute circonscription : signe du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à sa limite circonférencielle. C'est le lien ן renforcé et replié sur lui-même.

H, WH. . . ע Signe du sens matériel. C'est le signe ן considéré dans ses relations purement physiques. Lors-

que le son vocal ע dégénère à son tour en consonne, il devient le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais.

PH, F. . . . פ Signe de la parole et de tout ce qui y a rapport. Ce caractère sert de lien entre les caractères ב et ו, B et V, lorsque ce dernier est passé à l'état de consonne ; il participe à toutes leurs significations, en y ajoutant son expression propre, qui est l'emploi.

T, Z. . . . . צ Signe final et déterminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu ; alors il reçoit cette forme ץ. Il dérive du caractère ס et du caractère ז, et il marque également la scission de l'un et de l'autre.

Q, K. . . . . ק Signe éminemment compressif, astringent et tranchant : image de la forme agglomérante ou réprimante. C'est le caractère כ entièrement matérialisé et s'ap-

pliquant aux objets purement physiques. Car voici la progression des signes : ה, la vie universelle ; ח l'existence élémentaire, l'effort de la nature ; כ, la vie assimilée tenant aux formes naturelles ; ק, l'existence matérielle donnant le moyen des formes.

R. . . . . . ר Signe de tout mouvement propre, bon ou mauvais ; signe originel et fréquentatif : image du renouvellement des choses quant à leur mouvement.

S, H. . . . . ש Signe de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte. Ce caractère dérive du son vocal י, passé à l'état de consonne ; et il joint à son expression originelle les significations respectives des caractères ר et ם.

ΓH. . . . . ת Signe de la réciprocité : image de tout ce qui est mutuel et réciproque. Signe des signes. Joignant à l'abondance du caractère ך, à la force de résistance et de protection du caractère ט, l'idée de perfection dont il est lui-même le symbole.

Vingt-deux signes : telles sont les bases simples sur

lesquelles repose la langue hébraïque, sur lesquelles s'élèvent les langues primitives ou dérivées, qui s'attachent à la même origine. De la connaissance parfaite de ces bases dépend la connaissance de leur génie; leur possession livre une clef à laquelle aucune de leurs racines ne saurait résister.

(*A suivre.*) SÉDIR.

ORDRE MARTINISTE

Par décision du Président, le Suprême Conseil de l'Ordre (Membres titulaires) est convoqué pour le 23 janvier en séance extraordinaire. — Cette séance sera consacrée à la création d'une chambre de Justice et à la préparation du renouvellement du mandat de tous les Membres du Suprême Conseil qui arrive à expiration.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Le vendredi cours de Selva sur l'Astrologie. — Ce cours très savant et très bien fait a obtenu un gros succès dès son ouverture.

* * *

Mercredi 16 janvier a eu lieu une charmante fête intime. Les professeurs et les anciens élèves de l'École Hermétique s'étaient réunis pour offrir au Dr Encausse (Papus) les insignes de Commandeur de l'Ordre du Sceau de Salomon qui vient de lui être conféré par l'Empereur Ménélik, négus d'Abyssinie. — On a beaucoup causé de l'avenir de l'École et du succès des idées spiritualistes.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris-Tours. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



L'HYPERCHIMIE
Rosa Alchemica

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE, D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Organe de la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

DIRECTEUR :	RÉDACTEUR EN CHEF :
F. JOLLIVET-CASTELOT	**SÉDIR**
Docteur en Hermétisme et en Kabbale	**Docteur en Kabbale**

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **JULES DELASSUS**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : 1° F. Ch. Barlet ; Jacques Brieu; Clavenad; Jules Delassus; Stanislas de Guaïta +; Guymiot; Dr Marc Haven ; F. Jollivet-Castelot; Dr Papus; Dr F. Rozier; Sédir; Sisera; Verveine I. — 2° Amo; Dr Baraduc; Serge Basset; Pierre Bornia ; M. Decrespe +; Dr Delézinier; A. Deneus; H. Désormeaux; H. Durville ; André Dubosc; Dr St H. Emmens ; Louis Esquieu ; Dr H. Favre; Dr Fugairon; Dr T. Krauss; Auguste Strindberg; Mme de Thèbes; Th. Tiffereau ; Dr Thorion ; Georges Vitoux.

Le Numéro : 30 Centimes

ABONNEMENTS	DIRECTION ET RÉDACTION	ABONNEMENTS
FRANCE	19, Rue Saint-Jean, Douai (Nord)	UNION POSTALE
Un an . . . . . . **4** francs	ADMINISTRATION	Un an . . . . . **5** francs
Six mois. . . . **2** fr. **50**	4, Rue de Savoie, Paris	Six mois. . . . **3** —



BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE
Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ
L'ÊTRE HUMAIN?

Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs correspondances
Les Auras humaines — Clef des Constitutions à neuf, sept et cinq éléments

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

---

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS
ÉDITION DE L'INITIATION
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5.

1900



UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange, à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri. Paris.



Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

